

HE 201: Histoire de l'Église 1



**Cahier de l'enseignant
Institut Théologique Nazaréen
Église du Nazaréen
Région d'Afrique**

À propos de l'auteur/traducteur

Le Rév. Gregory CROFFORD, Ph.D. (Université de Manchester, Angleterre) est professeur-missionnaire dans l'Église du Nazaréen. Après avoir servi successivement en Côte d'Ivoire, au Bénin, et en Haïti, il est actuellement Directeur de l'ITN-NTI en Afrique.

Ce cours en principe précédera *HE 202 : Histoire de l'Église 2*, aussi écrit par le Dr. Crofford. Cette traduction en français de la version anglaise a été faite par ce dernier.

Fautes de frappe, erreurs, et améliorations

Pour signaler les fautes de frappes éventuelles, ou bien pour suggérer des améliorations, veuillez contacter :

Stéphane TIBI, Doyen Académique (ITN)
Courriel : stephane.tibi@gmail.com

Les citations bibliques renvoient à la Bible Louis SEGOND, Nouvelle Édition de Genève, 1979.

Église, ou église ?

Ce cours emploie deux termes, « Église » et « église. » Ce premier se réfère à l'église universelle, à savoir les chrétiens de tous les genres. Plus loin, « Église » porte sur des dénominations précises, telle que l'Église luthérienne. Par contre, en ce qui concerne le mot « église, » il s'agit des églises locales, telle que l'église d'Antioche ou autre référence à une congrégation précise quelconque.

Programme du cours
niveaux certificat et diplôme

HE 201: Histoire de l'Église 1

Description du cours

Ce cours sert d'un survol général de l'histoire de l'Église chrétienne depuis sa naissance jusqu'à la période de la Réforme. Il porte une attention particulière sur les mouvements qui ont contribué au développement de la saine doctrine chrétienne.

Buts du programme

Les buts du programme suivants assignés à ce module identifient les compétences que l'étudiant devra acquérir par le moyen de ce module.

CON 6 les événements, les personnages, et les thèmes importants dans l'histoire de l'Église chrétienne, y compris l'histoire de l'Église en Afrique

CON 7 la mission, l'histoire, et le gouvernement de l'Église du Nazaréen et sa place dans la grande communauté chrétienne

CON 11 les principes de l'évangélisation, de la croissance d l'Église, de l'implantation de nouvelles églises, et de la tâche missionnaire de l'Église dans le monde

COM 3 la capacité de défendre les doctrines et les positions de l'Église du Nazaréen

CAR 3 adorer Dieu en utilisant les moyens de grâce personnels et publics

CXT 1 comprendre l'histoire de l'Afrique dans le contexte de l'histoire du monde

Objectifs particuliers d'instruction de ce module (OPI)

Pour acquérir les compétences notées ci-dessus, ce module organise ses activités et ses exigences autour d'objectifs particuliers. Grâce aux exercices de ce cours l'étudiant saura/pourra :

1. Comprendre les grands courants de l'histoire chrétienne en identifiant les époques avec leurs personnages et idées (CON 6, CXT 1) ;

2. Comparer et faire un contraste au niveau de l'épanouissement du christianisme lors des diverses ères de l'histoire chrétienne (CON 6, CON 11 ; CXT 1) ;
3. Saisir l'importance de la doctrine de la sainteté à partir des Pères de l'Église primitive au Moyen Age (CON 6, CON 7) ;
4. Mettre en pratique et démontrer les diverses formes de l'adoration et dévotion chrétienne, en vue de pouvoir les appliquer dans le contexte culturel actuel (CON 3, COM 8, CXT 1) ;
5. Comparer et faire un contraste entre le développement de la christologie (doctrine de Jésus-Christ) au sein de l'Église Occidentale (Rome) et l'Église Orientale (Orthodoxe) afin de comprendre l'importance de la doctrine de Jésus-Christ dans l'Afrique du 21^{me} siècle (CON 6, CON 7, CON 11) ;
6. Être capable de discuter des personnalités, événements et thèmes majeurs de l'histoire de l'Église chrétienne en Afrique (CX 1) ;

Les séances et exercices comprennent les pourcentages des « quatre C » comme suit :

Contenu	60%
Compétence	10%
Caractère	10%
Contexte	20%

Ressources consultées par l'auteur du cours

Arendzen, John. "Demiurge." Dans *New Advent Encyclopedica*. Consulté le 27 Nov 2010, online: <http://www.newadvent.org/cathen/04707b.htm>.

Bainton, Roland H. *The Horizon History of Christianity*. New York: Avon Books, 1966.

Bettenson, Henry, et Maunder, Chris. *Documents of the Christian Church*. New Edition. Oxford, England: Oxford Univ. Press, 1999.

Bourke, Vernon J., ed. *The Essential Augustine*. New York: New American Library, 1964.

- Bradshaw, Robert I. "Tertullian of Carthage." Consulté le 27 Nov 2010. Online: [http:// phoenicia.org/tertullian2.html](http://phoenicia.org/tertullian2.html)
- Bridge, Donald, et Phipers, David. *The Water that Divides: A Survey of the Doctrine of Baptism*. Ross-Shire, Great Britain: Mentor, 1998.
- Cairnes, Earle E. *Christianity Through the Centuries: A History of the Christian Church*. 3rd ed. Grand Rapids, Michigan: Zondervan, 1996.
- Chadwick, Henry. *The Early Church*. Middelsex, England: Penguin, 1967.
- Dowley, Tim, ed. *A Lion Handbook of the History of Christianity*. Revised edition. Oxford, England: Lion Publishing, 1990.
- "Edesius and Frumentius." Consulté le 30 Nov 2010, online: [http:// phoenicia.org/ethiopia.html](http://phoenicia.org/ethiopia.html).
- Gonzalez, Justo L. *The Story of Christianity: The Early Church to the Present Day*. Peabody, Massachusetts: Prince Press/Hendrickson Publishers, 2008.
- Latourette, Kenneth Scott. *A History of Christianity, Volume 1: Beginnings to 1500*. Revised Edition. New York: Harper and Row, 1975.
- Nicole, J.-M. *Précis d'Histoire de l'Église*. Nogent-sur-Marne, France : Institut Biblique de Nogent, 1972.
- Pelikan, Jaroslav. *The Emergence of the Catholic Tradition (100-600)*, Vol 1. in *The Christian Tradition : A History of the Development of Doctrine*. Chicago and London: The University of Chicago Press, 1971.
- Smith, M.A. *From Christ to Constantine*. London: InterVarsity, 1971.
- Soccio, Douglas J. *Archetypes of Wisdom: An Introduction to Philosophy*. 6th ed. United Kingdom, United States, and other locations: Thomson/Wadsworth, 2007.
- Staples, Rob. "Adoptionism." In Taylor, Richard S., ed. *Beacon Dictionary of Theology*. Kansas City, Missouri: Beacon Hill Press, 1983.
- Stott, John. *The Epistles of John: An Introduction and Commentary*. In *Tyndale New Testament Commentaries*. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans, 1975.
- Tyerman, Christopher. *God's War: A New History of the Crusades*. London: Penguin, 2006.

Warner, Rex, trans. *The Confessions of St. Augustine*. New York and Toronto: New American Library, 1963.

Ware, Timothy. *The Orthodox Church*. Baltimore, Maryland: Penguin Books, 1963, 1967.

Wiley, H. Orton, et Culbertson, Paul T. *Introduction to Christian Theology*. Kansas City, Missouri: Beacon Hill Press, 1946.

Wright, N.T. *Surprised by Hope: Rethinking Heaven, the Resurrection, and the Mission of the Church*. San Francisco, California: Harper One, 2008.

Devoirs et pourcentages de la note du cours

1. Assistance.....10%

Ce cours est conforme à la politique du *Guide du Programme d'Études* de l'ITN en ce qui concerne les absences, comme suit :

- Jusqu'à 4 heures pourraient être excusées ;
- Pour 4 à 8 heures d'absence, une réduction importante de la note d'assistance (voir ci-dessus) sera accordée ;
- Dans le cas où un étudiant manque plus que 8 heures, le cours sera à répéter

2. Participation.....10%

À la fin de chaque leçon, les petits groupes discuteront des questions qui ont un rapport avec le sujet. Chaque étudiant à tour de rôles aura l'occasion de servir de porte parole afin de donner un rapport oral à toute la classe des découvertes de son petit groupe.

3. Contrôle quotidien.....40%

L'enseignant composera un petit contrôle quotidien qui consiste en dix questions (vrai ou faux), des réponses courtes ou bien un mélange des deux. Ledit contrôle sera administré au début de la première séance de la journée et couvrira la matière des discours présentés le jour précédent.

4. sketch.....10%

Dans des groupes de 3 à 5 étudiants, on présentera un sketch qui dramatisera une episode important de l'histoire de l'Église primitive. Avant le sketch, le leader du groupe expliquera quelle épisode sera présentée ainsi que la raison pour

laquelle le groupe l'aura choisie (c'est-à-dire, en quoi consiste son importance). La note sera assignée selon la qualité de la présentation et la participation de tous les membres du groupe d'une manière significative. L'enseignant accordera du temps au groupes pendant l'horaire normale de la classe. Il est recommandé que les sketches soient présentés le dernier jour, mais avant la composition de la rédaction finale.

5. Rédaction finale : personnages importants dans l'histoire de l'Eglise primitive.....30%

Note à l'enseignant: Cet exercice pourra être fait à l'oral par ceux et celles au niveau certificate.

Choisissez deux personnages (à part Jésus) étudiés pendant le cours. Dans une rédaction de 500 mots, adressez les questions suivantes :

- a. Quel personnage avez-vous choisi?
- b. Quels sont les faits biographiques de base ?
- c. De quelle façon a-t-il (ou a-t-elle) changé le trajectoire de l'histoire de l'Eglise ?
- d. Comment est-ce qu'une connaissance de sa vie vous influence de manière pratique dans votre ministère ?

~~~~~

**Note aux lecteurs et lectrices:**

Les grandes lignes de ce cours (avec quelques changements) sont tracées à partir des Sections 2 à 4 (pp. 1-350) de :

Dowley, Tim, ed. *A Lion Handbook of the History of Christianity*. Revised edition. Oxford, England: Lion Publishing, 1990.

Bien d'autres sources supplémentent les discours. Voyez « ressources consultées » ci-dessus.

~~~~~

GRANDES LIGNES

Section 1 – Commencement (1 à 325 ap. J.-C.)

Leçon 1 – Expansion de l'Église: de Jérusalem à Rome

Leçon 2 – La foi chrétienne face aux difficultés

Leçon 3 – Croyances, culte, et pratiques dans l'Église primitive

Section 2 – Reconnaissance et conquête (325 à 600 ap. J.-C.)

Leçon 4 – Dioclétien, Constantin et l'empire chrétien

Leçon 5 – La structure de l'Église et l'essor du monachisme

Leçon 6 – Frumentius, Chrysostome, et Augustin

Section 3 – Une société chrétienne (600 à 1500 ap. J.-C.)

Leçon 7 – L'Occident en crise

Leçon 8 – L'Église orientale et la controverse des iconoclastes

Leçon 9 – Les croisades, François d'Assise, Catherine de Sienne, et Thomas d'Aquin

Leçon 10 – Un temps de troubles : la semence de la Réforme de l'Église

~~~~~

### **Section 1: Commencement (1 à 325 ap. J.-C.)**

Voyez *A Lion Handbook The History of Christianity*, pp. 57-136

#### **Leçon 1 – Expansion de l'Église: de Jérusalem à Rome**

*"La seule chose qui soit unique par rapport au christianisme, c'est Christ."*

- Paul Orjala, le feu professeur de missiologie,  
Nazarene Theological Seminary, Kansas City,  
Missouri (E.U.)

#### **I. Introduction**

L'essor du christianisme est remarquable. Dans son ouvrage à deux volumes, *A History of Christianity* (voyez vol. 1, p. 65), Kenneth Scott Latourette observe:

Un des faits de l'histoire à la foi étonnant et significatif est que – en une période de cinq siècles à compter de sa naissance – le christianisme gagna l'allégeance de la grande majorité de la population de l'empire romain et même l'approbation de l'état romain. Il commença comme une secte obscure du judaïsme, une des douzaines pour ne pas dire des centaines de religions et groupes religieux qui faisaient la concurrence. Son personnage central était bien quelqu'un qui avait subi la mort par le moyen de la machine de Rome. En dépit de son interdiction de longue date par ledit gouvernement et la pleine influence de l'état qui l'opposait, le christianisme triompha à tel point que l'Empire chercha par la suite une alliance avec lui, et devenir un citoyen romain a failli vouloir dire être chrétien.

Ce cours ne pourra explorer profondément cette histoire merveilleuse. Cependant, on examinera les grandes lignes de la naissance de la foi chrétienne, son progrès dans le monde ancien aussi bien que les personnages qui animent cette histoire. Bien sûr, aucun récit du christianisme ne pourrait commencer sans considérer d'abord Jésus de Nazareth.

## **II. Qui était ce Jésus de Nazareth?**

L'histoire de l'Église chrétienne débute naturellement à partir de son fondateur. C'est Jésus qui dit : « Je bâtirai mon Église » et que « les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle » (Matt. 16.18).

La grande partie de ce que nous savons concernant Jésus provient des quatre Évangiles, c'est-à-dire Matthieu, Marc, Luc, et Jean. Les Évangiles ne sont pas strictement des récits historiques, encore qu'ils contiennent des informations historiques. Ils sont plutôt des interprétations théologiques à propos de la vie de Jésus.

Cette motivation théologique est à la base de l'introduction au récit de Luc, surtout son idée des choses « accomplies », une nette référence à la prophétie. Dans Luc 1.1-4, il explique la raison pour laquelle il avait composé son Évangile :

*Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, suivant ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement et sont devenus des ministres de la parole, il m'a aussi semblé bon, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnasses la certitude des enseignements que tu as reçus.*

Concernant l'événement de la naissance de Jésus, Roland Bainton (*Horizon History*, 34) note :

Nous ignorons même la date précise de cette naissance. Selon Matthieu, il a eu lieu avant le décès d'Hérode le Grand en 4 av. J.-C. Luc note que c'était au temps du recensement sous Quirinius, ce qui s'est fait en 6 ap. J.-C. Pourtant, selon Luc, Jésus avait 30 ans lors de la 15<sup>ème</sup> année du règne de Tibère, d'août 28 jusqu'en août 29 ap. J.-C. Ceci suggère que sa naissance soit très proche au début traditionnel de l'ère chrétienne.

Très peu est connu au sujet de l'enfance de Jésus. Luc présente le jeune garçon Jésus, à l'âge de 12, qui fait un débat avec les docteurs au temple – voyez Luc 2.41-52.

Comme un adulte, Jésus appela les douze disciples. C'est ainsi qu'il démarra un ministère itinérant de trois ans, lequel est l'occasion d'un tour de la Galilée et de la Judée, ainsi qu'un passage au travers de la Samarie. Ses enseignements sont simples, basés sur notre amour envers Dieu et notre prochain (Marc 12.28-34). Dieu fait preuve de son approbation du ministère de Jésus, une approbation marquée par des miracles. De tels miracles comprennent la guérison des conditions physiques, y compris la restauration de la vision aux aveugles (Jean 9.1-12), la guérison d'un sourd-muet (Marc 7.31-36) et des paralytiques (Jean 5.1-15). Parfois, il réscussite les morts (Jean 11.1-16) ou il calme une tempête (Marc 4.35-41).

Les quatre Évangiles parlent d'une seule voix concernant la jalousie des leaders religieux de son époque à l'égard d'un rabbin sans pareil. L'Évangile selon Jean raconte un complot suite à la résurrection de Lazare par Jésus – voyez Jean 11.45-57. Marc décrit Jésus comme quelqu'un qui s'approchait de Jérusalem avec détermination, malgré le fait qu'il savait qu'il devait y mourir (Marc 10.32-34; aussi Luc 18.31-34). Au bout du compte, ils convainquirent un de ses disciples, Judas, de le trahir, en lui payant trente pièces d'argent pour sa trahison (Luc 22.1-6).

Les détails de la dernière semaine avant sa mort consomment un tiers de l'Évangile de Marc (chapitres 11-16). De fausses accusations sont prononcées contre Jésus, ce qui se termine par un tribunal clownesque devant Ponce Pilate, le gouverneur romain. Jésus est crucifié, suspendu entre deux criminels (Luc 23.32). Il n'y a que quelques heures plus tard que Jésus respire pour la toute dernière fois en criant d'une voix forte : « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Luc 23.46). Joseph d'Arimathée enveloppa d'un linceul le corps de Jésus et ensuite le plaça dans un sépulchre taillé dans le roc (v. 53).

La foi chrétienne affirme de manière audacieuse que l'histoire ne s'y prend fin. Le premier jour de la semaine, certaines femmes qui venaient oindre le corps de Jésus trouvèrent plutôt le tombeau vide – voyez Luc 24.1-8, Matt. 28.1-10). Roland Bainton (*Horizon History*, 46) note : « Quoique soient les divergences dans les récits, une chose est claire. Les disciples étaient sûrs que le Christ crucifié était le Christ ressuscité d'entre les morts. Sans cette certitude, l'église chrétienne probablement n'existerait pas.

Le reste du Nouveau Testament – y compris le sermon courageux de Pierre à l'occasion du jour de la Pentecôte (Actes 2.14-41) – est fondé sur la base solide de la Résurrection. C'est la pierre angulaire de la foi chrétienne. Seule une telle conviction pouvait motiver les disciples de Christ de voyager aux extrémités du monde avec un message d'espérance et – très souvent – de sacrifier leur vie dans un espoir sûr et certain qu'eux aussi un jour seraient resuscités (1 Thess. 4.13-18).

N.T. Wright (*Surprised by Hope*, 67) observe: "Jésus de Nazareth inaugure non pas seulement une nouvelle possibilité religieuse ni tout simplement un autre chemin du salut, mais une nouvelle création. »

### ***Question à discuter***

On dit que – sans la Résurrection de Jésus – la foi chrétienne n'existerait pas. Êtes-vous d'accord avec ce sentiment ? Pourquoi oui ? Pourquoi non?

~~~~~

Creusons davantage: Autres témoins de la réalité historique de Jésus

Parfois on demande si – à part les Évangiles – il existe des témoignages indépendants concernant l'existence de cet homme que nous appelons Jésus de Nazareth. C'est une question capitale, dans la mesure où le christianisme – tout comme le judaïsme – se base sur *l'histoire du salut*, le récit de l'interaction de Dieu avec l'humanité. Dans l'Ancien Testament, Dieu libéra son peuple de l'esclavage en Égypte. De même dans le Nouveau Testament, l'auto-révélation suprême de Dieu, c'est Jésus (Jean 14.9), une incarnation qui a eu dans l'espace et le temps, « du temps d'Hérode » (Luc 1.5a).

Les témoins non-bibliques de l'existence de Jésus se trouvent chez trois écrivains classiques, à savoir Tacite, Suétone, et Pline le Jeune.¹

¹ Ces extraits sont tirés de Bettenson et Maunder, *Documents of the Christian Church*, 1-5. Voyez ledit ouvrage pour situer les citations dans leur contexte.

- *Persécution sous Néron*, 64 Tacite, *Annales*, xv. 44

Mais toutes les entreprises des hommes, toute la largesse de l'empereur plus la propitiation des dieux n'ont suffi ni à essuyer le scandale ni à contredire la notion que le feu² avait été mis exprès. C'est ainsi en vue d'écraser cette rumeur que Néron a choisi comme coupables – et les a punis avec une grande cruauté – une classe détestée pour leurs abominations, ceux que l'on appelle souvent les chrétiens. Christus, dont leur nom se dérive, a été mis à mort sous le procurateur Ponce Pilate dans le temps du règne de Tibère...

- Suétone (c. 75-160 ap. J.-C.), dans son *Expulsion de Rome des Juifs*, c. 52 ap. J.-C.

...Comme les Juifs créaient sans cesse des désordres à l'instigation de Chrestus, il [Claude] les a expulsés de Rome...

- Pline le Jeune, 62-113 ap. J.-C.; dans son *Chrétiens en Bythinie*, c. 112 ap. J.-C. Plin. Epp. X (ad Traj.), xcvi

Un dépliant anonyme avec bien de noms a été circulé. Tous ceux qui ont nié qu'ils étaient ou avaient été auparavant chrétiens j'ai considéré exonérés, comme à ma commande ils invoquaient les dieux et ont adoré – accompagnés de l'encens et du vin – votre image que j'avais ordonnée soit mise en place dans cette optique, ensemble avec les statues des dieux ; et surtout comme ils ont maudi Christ, une chose que – on le dit – les véritable chrétiens ne peuvent être persuadés de faire...

Note de l'auteur : Cet extrait est tiré d'une lettre écrite par un jeune gouverneur, destinée à Trajan, l'empereur romain. Il demande des conseils concernant la meilleure façon de traiter ceux qui sont accusés d'être des chrétiens.

III. La Pentecôte: La naissance de l'Église

"Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié."

- Simon Pierre, le jour de la Pentecôte;
Actes 2.36

² Ceci se réfère au grand incendie de Rome qui s'est déclaré en été 64 ap. J.-C.

La fête de la Pentecôte – la célébration juive de la moisson des prémices (Exode 23.16) – servait à réunir les Juifs qui étaient éparpillés par ici et par là dans le bassin Méditerranée. Sous les ordres de Jésus juste avant son retour au ciel, environs 120 croyants (Actes 1.15) s'étaient rassemblés dans la chambre haute à Jérusalem. Ils attendaient « ce que le Père avait promis » (1.4).

Actes 2 raconte les événements miraculeux du jour de la Pentecôte. Le Saint-Esprit descendit sur le groupe des croyants, ce premier symbolisé par des « langues de feu » qui restaient sur chacun entre eux. Une foule se rassembla comme ils entendaient l'Évangile proclamée dans leurs langues maternelles, un phénomène de communication produit par le Saint-Esprit, comme les croyants qui s'exprimaient étaient de Galilée et n'avaient jamais étudié les multiples langues des pèlerins juifs (voyez Actes 2.7-13).

Pierre prêcha le premier sermon chrétien à la foule y rassemblée. À la fin, la multitude répondit au message. Environ trois mille acceptèrent son message et – par la suite – se firent baptiser, parmi lesquels auraient été de jeunes enfants, même des bébés. Pierre note en 2.39 que la promesse était « pour vous » et « pour vos enfants ». La circoncision était donc le signe de l'ancienne alliance ; le baptême deviendrait le signe de la nouvelle alliance (voyez Col. 2.11-12).

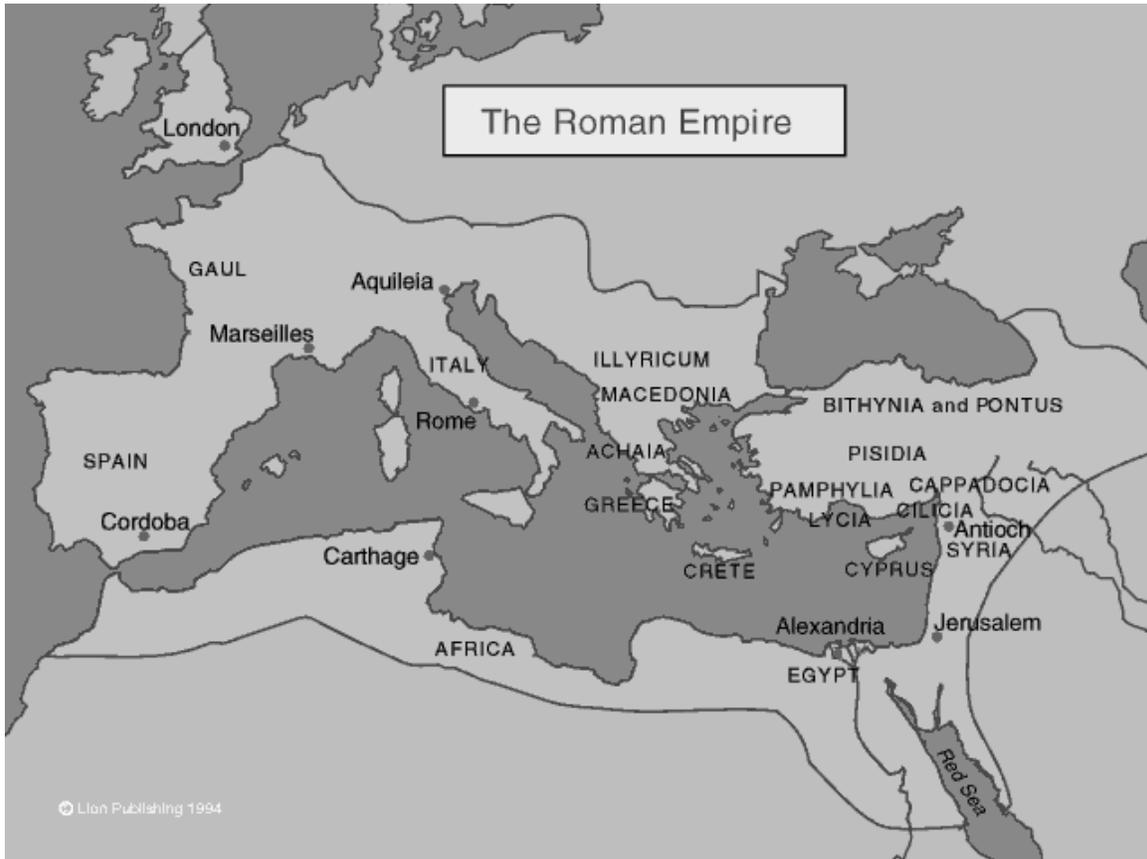
Ward Gasque (*Lion Handbook*, 58) observe :

Actes souligne surtout la puissance du Saint-Esprit qui rendit les disciples capables de témoigner efficacement au monde. Un petit groupe d'hommes et femmes – découragé et désillusionné – a été brusquement transformé en une compagnie d'évangélistes zélés. Leur travail commença à Jérusalem mais a vite touché les autres centres. Trente ans plus tard la nouvelle foi avait atteint la grande partie de la section est de l'empire romain, même au-delà, aussi bien qu'à l'ouest, vers Rome lui-même.

Le reste du livre des Actes raconte l'œuvre de Pierre (surtout à Jérusalem) ainsi que celle de Paul, un converti pharisien qui apporta le message de l'Évangile au monde gentil (Actes 26.17-18). Hormis ceux mentionnés dans les Actes de Apôtres, il y avait des individus qui évangélisaient où qu'ils soient allés, des hommes et des femmes que M.A. Smith (*From Christ to Constantine*, 20) appela des « missionnaires sans noms ».

IV. « Les temps ont été accomplis » : avance rapide du christianisme

Dans son épître aux Galates, l'apôtre Paul dit que « les temps ont été accomplis » (Gal. 4.4). Dieu envoya son Fils, Jésus, au moment dans l'histoire où les conditions favorisaient l'avance rapide du message de l'Évangile.



Source: <http://www.gods-word-first.org/bible-maps/roman-empire-bible-maps.html>
-- La carte est reproduite gratuitement sans demander permission, en conformité avec les consignes qui se trouvent sur le site web.

N.B. -- Roman Empire = empire romain

Pour les autres équivalents en français, regardez la carte qui se trouve (en principe) vers la fin de votre Bible en français.

Kenneth Latourette (1 :21-23) décrit cinq conditions à cette époque qui favorisaient le progrès de la religion :

1. Pax Romana – La « paix de Rome » se réfère à la période de deux cent ans où il y avait plus ou moins un calme général institué par l'empereur, Auguste. Toute la côte de la Mer Méditerranée était sous le contrôle des romains, et par

conséquent jouissait de la prospérité. La stabilité politique créait un atmosphère favorable à la diffusion des idées.

2. Routes romaines et l'expansion du commerce – Des routes bien construites traversaient l'empire. Ceci favorisait le mouvement et des produits et de l'Évangile. Plus loin, les pirates qui auparavant avaient contrôlé la Méditerranée étaient désormais maîtrisés.

3. Le grec et le latin – À la partie est de l'empire, le grec *koine* était la langue de commerce parlée par bien des gens, spécialement ceux dans les alentours d'Alexandrie en Égypte, mais aussi dans beaucoup de villes majeures. Le latin dominait dans les parties ouest de l'empire. Paul a écrit ses épîtres en grec, ce qui lui a donné un vaste lectorat. Au fil des temps, les Écritures seraient traduites en latin. Jérôme (347-420 ap. J.-C.) était renommé pour sa traduction latine de la Bible, à savoir la Vulgate.

4. Une soif religieuse et morale – Latourette (1:22) observe :

L'essor d'un empire aussi comprehensif favorisait l'affaiblissement des cultes religieux locaux des nombreuses villes et états qui faisaient désormais partie de cette unité politique inclusive...plus loin, l'intelligence et la sensibilité morale de l'époque semaient des doutes concernant les histoires racontées au sujet des dieux. Beaucoup de ces histoires semblaient incroyables à une personne bien formée et offensives à ceux qui étaient sensibles sur le plan moral. Les dieux n'étaient guère aussi intègres que les meilleurs hommes de cette période et ne pouvaient mériter le respect des humains que si les histoires à leur propos soient traitées comme des allégories ou bien des mythes. Cet âge était plutôt corrompu, encore qu'il ait connu des personnes de conscience qui se révoltaient contre les excès du jour. Une religion qui offrait de hauts standards moraux ainsi que le pouvoir de les atteindre serait la bienvenue chez ceux qui étaient plus sérieux.

5. La sécurité – Au fil des temps, l'empire romain démontrait des signes et de stress et de désintégration. Le christianisme servait d'un « principe unificateur » lors des temps instables.

V. Conclusion

Paul Orjala avait raison de dire que « la seule chose qui soit unique par rapport au christianisme, c'est Christ. » Au début, cette différence semblait aux personnes de l'extérieure d'être minable, ce qui les poussait à ne considérer le christianisme qu'une secte du judaïsme. Néanmoins, de plus en plus, surtout en raison de leur pratique d'adorer Dieu – au lieu du sabbat juif – le premier jour de

la semaine, pour commémorer la résurrection de Jésus (1 Cor. 16.2 ; Apoc. 1.10).

Le jour de la Pentecôte était la naissance de l'Église aussi bien que le moment du premier sermon chrétien, celui de Pierre. Le livre des Actes des Apôtres raconte le progrès de l'Évangile ; il présuppose les conditions favorables décrites par Kenneth Latourette.

Justo Gonzalez (*Story of Christianity*, 17) reconnaît les mêmes conditions, mais il met en relief les « obstacles » et les « dangers » qui servaient de défis importants aux chrétiens primitifs. Ce sont ces obstacles et dangers que nous considérerons dans la deuxième leçon.

Activité: discussion en petits groupes

Divisez la classe en petits groupes de 4 à 5 personnes. Chaque groupe aura 15 minutes afin de s'adresser à une des questions ci-dessous. Une fois composée, le groupe choisira un secrétaire qui servira de porte-parole pour le groupe. Le secrétaire prendra des notes pendant la discussion, et ensuite présentera un rapport de 2 à 3 minutes à la classe. Après le rapport, l'auditoire sera libre de poser des questions au porte-parole. Ce dernier pourrait faire appel aux autres membres de son groupe afin de mieux répondre.

1. Qui est Jésus? – Dans la leçon, Paul Orjala prétend: « La seule chose qui soit unique par rapport au christianisme, c'est Christ. » Êtes-vous d'accord avec son idée ? Si oui, pourquoi oui ? Si non, pourquoi non? Le christianisme, comment serait-il différent aujourd'hui si une personne nommée « Jésus de Nazareth » n'avait jamais vécu ?

2. Feu et fumée – Phineas F. Bresee, le fondateur d'une des branches de l'Église du Nazaréen, a dit une fois : « Je suis né dans le feu, et je ne supporte pas la fumée. » Que pensez-vous que Bresee voulait dire par ce sentiment ? Quel rapport pourrait-il avoir avec l'expérience des croyants le jour de la Pentecôte ? Quelles caractéristiques de l'œuvre du Saint-Esprit parmi nous aujourd'hui attirent les non-croyants à Christ, de la même manière qu'elles ont attiré une foule le jour de la Pentecôte ?

3. Opportunités et obstacles – Nous avons étudié plusieurs conditions du premier siècle qui favorisaient l'avance rapide de l'Évangile. Quelles sont les conditions dans l'Afrique du 21^{me} siècle qui favorisent l'expansion rapide de l'Église chrétienne ? En revanche, que seraient les obstacles ? Que pourrions-nous faire – en tant que des disciples de Jésus – en vue de profiter au maximum des opportunités tout en minimisant les obstacles ?

~~~~~

## Leçon 2 – La foi chrétienne face aux difficultés

Source: *A Lion Handbook : The History of Christianity*, pp.82-100

« *Le sang des martyrs est la semence de l'Église.* »

- Tertullien de Carthage, 160-225 ap. J.-C.

### I. Introduction

Comme une flamme, le christianisme s'est étendu depuis Jérusalem; il pénétra graduellement tout l'empire romain, même au-delà.<sup>3</sup> Simultanément avec ladite croissance de l'Église, des menaces s'émergèrent tant de l'intérieur que de l'extérieur. Ce dernier vint sous la forme de la persécution, d'abord par le biais des juifs zelés tel que Saul – qui considérait la foi chrétienne comme étant une corruption de l'enseignement juif – mais plus tard sous les auspices de l'État lui-même, qui jugeait que le christianisme était un élément politique déstabilisateur.

Pour faire diminuer l'opposition, certains penseurs chrétiens se servaient de la philosophie comme un « pont » de compréhension mutuelle entre le christianisme et les autres religions. Dans leur zèle, d'autres sont trop partis en épousant ce que l'on appelle le « gnosticisme, » un mélange de croyances chrétiennes et concepts philosophiques qui – à la longue – aurait compromis le message de l'Évangile.

### II. Christ ou César?

Le premier martyr chrétien était **Étienne** ; il a été lapidé par les leaders religieux juifs à Jérusalem (Actes 7). Les premiers théologiens juifs, tel que Saul de Tarse, se sont rendus compte que la foi chrétienne était effectivement une innovation signifiante dans l'adoration du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Seule une rencontre avec le Christ Vivant sur le chemin à Damas (Actes 9) a permis à Paul d'accepter Jésus comme étant le véritable Messie. Le même Jésus qu'il avait persécuté devint sa passion missionnaire lorsque **Saul** (appelé Paul) apporta la lumière de l'Évangile au monde des gentils.

Mais les gens de l'extérieur ne possédaient guère l'intuition théologique de Paul. Dans un sens, ceci était une bénédiction pour l'Église primitive. Ward Gasque (*Lion Handbook*, 82) explique :

---

<sup>3</sup> On croit par exemple que Thomas, le disciple de Jésus, est parti pour prêcher l'Évangile dans la région qui de nos jours s'appelle l'Inde.

Aussi longtemps que l'Église n'était considérée qu'une secte juive, elle était tolérée par les autorités romaines. Pendant les trente premières années du christianisme – comme le judaïsme – il profita de la protection accordée par la loi romaine. C'est en partie à cause de cette protection que Paul mettait l'accent sur les bénéfices d'un bon gouvernement. Mais une fois que le judaïsme et le christianisme s'étaient divergés, les chrétiens perdirent les privilèges spéciaux accordés aux juifs.

Lorsque quelqu'un avait présenté un jeton à Jésus, une pièce qui portait l'image de César, Jésus répondit à une question sur le paiement des impôts. « Rendez donc à César ce qui est à César » a-t-il dit « et à Dieu ce qui est à Dieu » (Matt. 22.21). Or, sur le plan pratique, ce dicton du Seigneur n'était pas chaque fois facile à appliquer, surtout lorsque certains empereurs, tel que **Domitien** (qui régna de 81-96 ap. J.-C.), exigeait qu'on l'adore comme « Maître et dieu » (Gasque, 83). Ni les chrétiens ni les juifs ne pouvaient accepter une telle prétension.

Earle Cairnes (*Christianity through the Centuries, 87-90*) détaille quatre raisons principales pour lesquelles les chrétiens ont été persécutés pendant les premiers siècles de l'histoire de l'Église :

A. *Politique* – Rome « ne supportait aucun rival pour l'allégeance de ses sujets » (Cairnes, 87). Comme les chrétiens devaient leur loyauté ultime à Christ et non pas à César, on les apercevait comme étant des rebelles, comme ceux qui auraient voulu établir un état au sein de l'état. Leur refus d'offrir un sacrifice à l'image de César – une épreuve obligée depuis le temps d'Auguste jusqu'à Constantin – les ont marqués comme douteux, un soupçon d'autant plus vraisemblable en raison de leur tendance de se réunir la nuit en cachette.

B. *Religieuse* – L'adoration chrétienne était à la fois « spirituelle » et « interne » (Cairnes, 87). Ceci était en contraste avec la pompe tape-à-l'œil du culte des autres dieux, y compris les prêtres, les autels, les idôles et les processions. Du point de vue des romains, les chrétiens étaient des « athées » -- c'est-à-dire, ils niaient les dieux. Ce qui est plus, les rumeurs faisaient rage au sujet de l'observance chrétienne de l'Eucharistie (la Sainte Cène) où les chrétiens auraient mangé la chair humaine, probablement (on disait) des bébés sacrifiés à leur Dieu. (Jésus n'a-t-il pas dit « Prenez, mangez, ceci est mon corps » -Matt. 26.26) ? La coutume chrétienne du saint baiser (1 Cor. 16.20) a été tordue par les critiques afin de sous-entendre que les chrétiens aient pratiqué l'inceste, une accusation qui provoquait l'indignation parmi ceux qui mettaient confiance dans les rumeurs.

C. *Sociale* – Les chrétiens s'abstenaient des réjouissances, y compris les réunions païennes aux temples, aux théâtres ou les endroits de récréation (Cairnes, 89).

Cette non-conformité suscitait la colère de ceux qui menaient une vie scandaleuse. Plus loin, le christianisme gagnait de l'ampleur parmi les pauvres. Son message d'égalité (Gal. 3.28, Col. 3.11) perturbait l'ordre social à un moment où les hautes couches de la société comptaient sur l'obéissance aveuglée et des basses couches et des esclaves.

D. *Économique* – Dans Actes 19, une émeute s'est déclenchée lorsque l'orfèvrerie a été menacée par le progrès du christianisme, comme de moins en moins les gens demandaient les figurines en argent de Diane, la déesse locale. De la même façon, le gagne-pain des prêtres, fabricateurs des idôles, voyants, peintres, architectes, et sculpteurs était en danger (Cairnes, 90).<sup>4</sup>

La persécution la plus sévère a eu lieu sous l'empereur **Décus** (qui regna entre 249 et 251 ap. J.-C.). L'empereur ordonna que tous les citoyens de l'Empire offrent un sacrifice aux dieux romains traditionnels. Après un tel sacrifice, le citoyen reçut un *libellus* (pl. *libelli*, latin pour « certificats ») qui indiquaient que le sacrifice avait été fait. Ceux qui n'avaient pas le *libellus* étaient sujets à l'arrestation, l'emprisonnement et l'exécution. Certains refusèrent, tels que les évêques de Rome, Antioche et Jérusalem, et ils ont été par la suite exécutés (*Lion Handbook*, 88-89).

Après cette persécution – tout comme auparavant – la question des *lapsi* (chrétiens rétrogradés) devait être traitée. Est-ce qu'il fallait réadmettre dans l'Église les chrétiens qui semblaient être repentants ? Un désaccord suite à cette question épineuse entraîna des divisions au sein de l'Église.

~~~~~

⁴ De nos jours, imaginons qu'une variété de christianisme qui défend la consommation de l'alcool devenait populaire en France. Que serait la réaction des vignerons?

***Creusons davantage:
Le martyre de Polycarpe, évêque de Smyrne,
155 ap. J.-C.***



Le tumulte fut grand quand le public apprit que Polycarpe était arrêté. Le proconsul se le fit amener et lui demanda si c'était lui Polycarpe. Il répondit que oui, et le proconsul cherchait à le faire renier en lui disant : « Respecte ton grand âge » et tout le reste qu'on a coutume de dire en pareil cas ; « Jure par la fortune de César, change d'avis, dis : À bas les athées ». Mais Polycarpe regarda d'un œil sévère toute cette foule de païens impies dans le stade, et fit un geste de la main contre elle, puis soupirant et levant les yeux, il dit : « À bas les athées ». Le proconsul insistait et disait : « Jure, et je te laisse aller, maudis le Christ » ; Polycarpe répondit : « Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, et il ne m'a fait aucun mal ; comment pourrais-je blasphémer mon Roi, qui m'a sauvé ? »

Source: *Le Martyre de Polycarpe*, c. 9; traduit par P.T. Camelot; dans J.-M. Nicole, p. 22

III. Défenseurs de la Foi

Comme l'Église était de plus en plus ciblée, des savants chrétiens sont venus à sa défense. On leur donna le nom « **apologistes** ». Parmi eux, le plus notable était **Justin Martyr** (100-165 ap. J.-C.). Un converti des païens, il avait longtemps recherché la vérité parmi les philosophies mondaines. Impressionné par « le courage moral des chrétiens face à la mort » (Colin Hemer, *Lion Handbook*, 94), il s'est converti suite aux mots d'un étranger, qui lui a montré le chemin de Christ. Justin considéra Christ comme étant l'accomplissement des

enseignements impartfaits de la sagesse de l'antiquité. Dans sa *Première Apologie*, adressée à l'empereur Antoine Pius (138-61 ap. J.-C.), Justin démentit les fausses idées populaires par rapport à l'immoralité supposée des chrétiens. Il composa également une *Deuxième Apologie* ainsi que *Le Dialogue avec Tryphon*. Le point de vue positif de la philosophie de Justin Martyr anticipe celui d'**Augustin d'Hippone** (354-430 ap. J.-C.) et son usage des concepts philosophiques dans le développement de sa théologie.

Un autre apologiste important était **Tertullien** (160-225 ap. J.-C.). Il était le premier grand écrivain de l'Afrique du Nord, et composa des ouvrages qui défendaient le christianisme ainsi que des écrits pratiques. Un avocat de formation, il « déchirait la procédure légale romaine tout en soulignant sa manière inéquitable de traiter des chrétiens » (M.A. Smith, *From Christ to Constantine*, 102). Nous avons trente et un ouvrages existants de la main de Tertullien. Il contribua à la théologie des expressions importantes telles que « sacrement, » « substance, » « Trinité » et « personne » (employée pour décrire la Trinité). Il était aussi le premier à employer le terme « Nouveau Testament » (Smith, 101-102, 104).

Une des citations célèbres de Tertullien est celle-ci:

« Quel rapport existe entre Athènes et Jérusalem ? Quel rapport entre l'Académie et l'Église ? »

Bien que Tertullien semble minimiser le rôle que la philosophie devait jouer dans le développement de la théologie, Colin Brown note que les idées de Tertullien ont été beaucoup influencées par la philosophie des stoïciens (cité par Robert I. Bradshaw, dans « Tertullian of Carthage, Early Church Father, » internet : <http://phoenicia.org/tertullian2.html>).

IV. Le défi du gnosticisme

À part l'opposition externe des rumeurs qui diffamaient le christianisme aussi bien que la persécution occasionnelle par l'État, l'opposition interne se déclara sous la forme de la **fausse doctrine**. Déjà dans le Nouveau Testament, la fausse doctrine, ou l'hérésie (du grec *hairesis*, « choix ») est présente. À Corinthe, il y avait des dualistes qui croyaient que « l'esprit et tout, et le corps n'est rien, pour ne pas dire mauvais » (Henry Chadwick, *The Early Church*, 34). À Colosses, les chrétiens avaient été persuadés d'adorer les puissances angéliques ainsi que les astres (Ibid.). Un démenti de la bonté du corps humain était sous-entendu par la pensée de ceux adressés dans 1 Jean. Lorsque Jean commença son épître en affirmant ce qu'ils avaient « entendu, » « vu de nos yeux, » « contemplé » et « touché, » il voulait répondre à certains qui avaient démenti la réalité de l'incarnation (Stott, 43).

Qu'est-ce que donc le gnosticisme ? Henry Chadwick (*Early Church*, 35-36) explique :

Le terme « gnosticisme » est dérivé du mot grec pour la connaissance (*gnosis*). Certaines sectes du deuxième siècle prétendaient posséder une « connaissance » spéciale qui aurait dépassée la foi simple de l'Église. En réalité, leur connaissance n'était pas de caractère philosophique ou intellectuel, mais plutôt une connaissance de la nature et du destin de l'homme, surtout l'homme gnostique, basée sur une révélation grandiose à propos de l'origine du monde qui expliquait comment le mal est né et comment il fallait agir pour en obtenir une délivrance...le monde était sous le contrôle ferme des puissances maléfiques qui trouvaient leur origine chez les sept planètes, et après la mort, l'âme élue devait faire un voyage périlleux au travers des sphères planétaires pour rentrer à sa demeure céleste. Par conséquent, beaucoup de temps était consacré à la maîtrise des mots magiques corrects ainsi qu'à des amulets puissants, ce qui permettrait à l'âme libérée d'obliger les puissances monstrueuses qui barraient le chemin d'ouvrir leurs portes pour les laisser passer en vue de continuer leur montée vers le domaine de la lumière.

Les gnostiques considéraient l'ordre naturel comme étant « carrément étrangé au Dieu suprême et à la bonté » (Chadwick, 35). La plupart des gnostiques enseignaient que notre vie doit être une vie caractérisée par le sacrifice de soi, ou l'**ascétisme**, ce qui permettrait l'étincelle divine en nous d'être assistée dans sa montée vers les choses plus élevées (Ibid., 36). Cependant, certains tiraient la conclusion contraire, c'est-à-dire ils enseignaient que notre comportement, surtout ce que nous faisons avec notre corps, n'est pas important. Nous sommes alors libres de participer dans l'immoralité sexuelle – voyez Jude 4.

Un des défenseurs de la foi contre le gnosticisme était **Irénee de Lyons** (115-202 ap. J.-C.), qui est devenu l'évêque de Gaul. Dans son traité *Adversus Haereses* (Contre les hérésies), il employa les Écritures contra **Valentin** (120-160 ap. J.-C.), le leader des gnostiques à Rome (Cairns, 107-108). Il soutenait l'unité de Dieu contre la notion gnostique d'un **demi-urge**, un créateur de la terre qui lui-même était éloigné du Dieu Suprême. Selon Valentin, ce premier était l'issu de l'union entre Achamothe (connaissance inférieure) et la matière (voyez « demiurge, » dans *New Advent Encyclopedia*, internet: <http://www.newadvent.org/cathen/04707b.htm>).

Avec le temps, les idées des gnostiques ont été démontrées d'être hors le grand courant de la foi et pensée chrétienne. La bonté de la création faite par Dieu comme enseignée dans le livre de Genèse et ailleurs a été reaffirmée. L'Église surmonta le premier et la plus longue opposition à la saine doctrine.

V. Conclusion

La foi chrétienne avait bien des ennemis, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Cependant, la persécution occasionnelle menée par l'État – bien qu'elle ait occasionné la chute de beaucoup – en même temps encourageait l'Église de persévérer au milieu des souffrances. Les apologistes ont monté une défense vigoureuse de la foi en contredisant les rumeurs sans fondation et en répondant aux faux enseignements du gnosticisme. Dans les années à venir, il y aurait de plus grands défis, surtout dans le domaine des croyances au sujet de la nature de Jésus-Christ, « l'homme-Dieu, » mais pour le moment, l'Église avait survécu l'orage. Elle était bien positionnée de se transformer d'une religion minoritaire en une foi dominante au sein de l'empire romain.

~~~~~

### ***Activité: questions en petits groupes***

**1. Les lapsi** – Imaginez que votre pays tombe sous le contrôle d'un dictateur. Il ordonne que son portrait soit affiché dans tous les bâtiments publics, et que tous les citoyens offrent un sacrifice à son image, si non on sera tué. En tant que pasteur, tu es convaincu qu'offrir un tel sacrifice serait l'idolâtrie. Par conséquent, vous vous cachez, mais certains de vos fidèles ont peur et ils offrent le sacrifice. Plus tard, le dictateur est déposé, permettant à votre église de célébrer de nouveau le culte du dimanche matin. Le premier dimanche, vous entendez un brouhaha. Un membre du conseil de l'église refuse de s'asseoir à côté d'un autre membre. « Pourquoi devrais-je m'asseoir à côté de lui ? » il demande. « Je l'ai vu. Il a fait un sacrifice à la photo du Président. » Le membre en question avoue que c'est la vérité, mais il affirme qu'il s'est véritablement repenti, et que Jésus le lui a pardonné. Tout le monde vous regarde, en tant que pasteur ; tout le monde attend votre décision. Que feriez-vous ? Allez-vous permettre au membre de célébrer le culte avec tout le reste de l'assemblée ?

**2. Les apologistes** – On a vu que Justin Martyr, Tertullien et les autres ont répondu aux rumeurs qui circulaient à propos des chrétiens. Y'a-t-il de fausses idées au sujet des chrétiens qui circulent de nos jours ? Si vous devez écrire un traité apologétique destinée aux chrétiens en Afrique, quels sujets seraient adressés ? Comment convaincriez-vous quelqu'un qui était mal-informé en ce qui concerne la vérité à l'égard des chrétiens et l'Église ?

**3. Le gnosticisme actuel** – Les gnostiques croyaient que Dieu est éloigné, et qu'il ne pouvait créer quoique ce soit que par le biais des êtres intermédiaires. Voyez-vous un rapport entre le gnosticisme et les points de vue africains concernant Dieu et notre manière de relater avec lui ? Comment un accent sur les démons et les anges qui est trop repoussé pourrait-il se ressembler à la

pensée gnostique ? Comment la doctrine du Saint-Esprit nous aiderait-elle à empêcher que notre doctrine ne soit transformée en quelque chose de quasi-gnostique ?

~~~~~

Leçon 3 – Croyances, culte et pratique dans l'Église primitive

Source: A Lion Handbook: The History of Christianity, pp. 101-136

« *Les ciseaux de Marcion ont toujours la tendance de glisser.* »

- Morris Weigelt, ancien professeur de Nouveau Testament et de formation spirituelle, Nazarene Theological Seminary, Kansas City, Missouri

Un homme chrétien pria pour un voisin qui ne connaissait pas Jésus. Ce premier décida un jour de lui offrir un Nouveau Testament. Le voisin l'accepta avec gratitude. Quelques semaines après, il vit son ami en ville. « Merci beaucoup pour le livre que tu m'as offert » lui dit-il. « J'ai tout lu, mais j'ai une question : Où se trouve la *première* partie ? »

L'Ancien Testament (appelé parfois la Bible hébraïque) contient les premiers chapitres importants de l'histoire du salut. Jésus connaissait très bien les Écritures hébraïques ; il citait souvent le livre de Deutéronome lorsqu'il était confronté par les tentations du diable (Matt. 4.1-11). Les deux Grands Commandements (Marc 12.28-34) sont tirés de Deutéronome et Lévitique. Jésus connaissait l'histoire de Jonas et parlait du repentir des citoyens de Ninive (Luc 11.32). Les paroles de Jésus sur la croix rappellent celles du psaumiste dans Psaume 22 (voyez Matt. 22.46). La raison la plus importante pour laquelle les chrétiens acceptent l'Ancien Testament comme faisant partie de la Bible est que Jésus lui-même reconnaissait son autorité.

David Wright observe que ce n'était pas tous les chrétiens qui acceptaient l'autorité de l'Ancien Testament. Les gnostiques blâmaient « le Dieu inférieur de l'Ancien Testament d'avoir créé un mauvais monde matériel » (*Lion Handbook*, 104). Un prêtre influencé par le gnosticisme était **Marcion**, qui vivait dans le 2ème siècle ap. J.-C. Un ressortissant de Sinope (situé au bord de la Mer Noire), il s'est décidé que le Dieu des juifs décrit dans l'Ancien Testament – un Dieu coléreux qui dispense la justice sans pitié – ne pouvait guère être le Père de Jésus présenté dans le Nouveau Testament, un Dieu d'amour et de grâce (Dermot McDonald, *Lion Handbook*, 104-105). McDonald (*Ibid.*) remarque :

Marcion prétendait que Jésus-Christ n'était pas né d'une femme; un jour en 29 ap. J.-C. il apparut tout d'un coup comme un adulte dans le synagogue à Capernaüm. Il n'était pas comme les autres hommes à part son apparence ; c'était un nouvel être sur la terre. Le point de vue de Marcion à l'égard de Christ ressemblait à celui des docétistes.⁵ Bien qu'il ait dit que la vie et crucifixion de Christ étaient nécessaires pour le salut, il croyait également que les expériences humaines de Christ aussi bien que ses souffrances n'étaient pas réelles, mais plutôt des illusions. Comme la création n'était pas l'acte du bon Dieu du Nouveau Testament, le chrétien doit rejeter le monde. Le corps est à renier et à jeter du fait qu'il n'y a que l'esprit et l'âme qui soient rachetées. Par conséquent, Marcion rejeta l'idée de la résurrection du corps.

Marcion écarta l'Ancien Testament, quant au Nouveau Testament, il ne conserva qu'une version partielle de Luc et dix lettres de Paul. Il jugea que le reste de la Bible était trop favorable à l'égard des juifs et leur Dieu. Quoique Marcion ait été excommunié en 144 ap. J.-C. (c'est-à-dire, expulsé de l'Église), ses pensées servaient de catalyste pour l'Église et sa délibération au sujet de quels livres devaient être inclus dans le Canon (liste officielle) des écrits inspirés par Dieu et par conséquent utiles à la vie chrétienne.

II. Jésus est-il Dieu ?

En même temps que Marcion soulevait des questions difficiles concernant l'Écriture, il y avait une longue discussion par rapport à Jésus et sa personne. Aujourd'hui, nous appelons cette discussion la **christologie**, à savoir l'étude qui porte sur la personne et l'œuvre de Jésus-Christ. Les théologiens chrétiens faisaient un long débat qui donnait naissance aux premiers abords à certaines fausses idées (hérésies) avant d'en trouver d'autres de plus justes.

Il est bien difficile dans une seule leçon de présenter toute la gamme des hérésies. Il suffit de dire que les mauvaises réponses mettaient trop d'accent soit sur l'humanité de Jésus soit sur sa divinité. Au bout du compte, **on affirma que Jésus était pleinement humain et pleinement divin, c'est-à-dire l'homme-Dieu.**

En quoi consistaient certaines réponses qui par la suite ont été rejetées par l'Église?

- **docétisme** – Tiré du mot grec *dokeō* (sembler), les docétistes pratiquaient une forme de gnosticisme. Earle Cairnes (p. 76) explique :

⁵ Voyez la discussion ci-dessous, au titre de « Jésus, est-il Dieu ? »

Les docétistes cherchaient à garder Christ comme un être purement spirituel, à l'abri de toute contamination par un corps matériel. Ceci les a poussés à nier la réalité du corps matériel de Christ, jusqu'à affirmer que ce n'était qu'un phantôme qui avait souffert sur la croix.

L'accent du docétisme sur la divinité de Christ servait à obscurcir sa véritable humanité. Ignace, évêque d'Antioche en Syrie (martyrisé entre 98 et 117 ap. J.-C.) était très vocal dans son opposition aux docétistes.

- **adoptianisme** – Certains ont erré dans le sens opposé, c'est-à-dire qu'ils négligeaient la divinité de Christ en mettant un accent trop fort sur son humanité. Un tel groupe était les Ebionites, qui « croyaient que Jésus – étant le fils de Joseph – a reçu une mesure de divinité au moment où le Saint-Esprit est survenu sur lui lors de son baptême » (Cairnes, 96). Le grand problème évident de l'adoptianisme est sa négation de l'incarnation, une doctrine affirmée dans Jean 1.1-14 (Staples, dans *Beacon Dictionary of Theology* ; voyez « adoptionism. »)
- **arianisme** – **Arius** (256 à 336 ap. J.-C.) était presbytre (prêtre) à Alexandrie, en Égypte. Il enseignait qu'« il y avait un temps où le Fils n'existait pas » (Latourette, 1:156). David Wright (*Lion Handbook*, 164-65) explique:

Arius prétendait que seul le Père soit Dieu véritable ; le Fils diffère dans son essence de son Père. Le Fils ne possédait ni par nature ni par droit les qualités divines, telles que l'immortalité, la souveraineté, la parfaite connaissance, la bonté ou la pureté. Il n'existait pas avant d'être engendré par le Père. Le Père l'a produit, c'est-à-dire comme une créature. Mais en tant que créateur du reste de la création, le Fils existait « à l'abri du temps et avant toutes choses. » Néanmoins, il ne partageait ni l'être de Dieu le Père ni le connaissait parfaitement.

Au cours de la controverse, certains sympathisaient avec Arius. Ils employaient donc le terme *homoiousion* (d'une substance *semblable* à celle de Dieu) pour décrire Christ. D'autres insistaient que Christ soit *homoousios* (de la *même* substance que Dieu). Au bout du compte, la décision a été prise au Concile de Nicée (325 ap. J.-C.) en faveur de la pleine divinité de Christ. Ledit Concile, convoqué par l'empereur

Constantin, prononça des « anathèmes » (malédiction) contre la position d'Arius (Latourette, 1:152, 156).⁶

Le Symbole de Nicée

(circa 374 ap. J.-C.)

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes choses visibles et invisibles.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré et non créé, consubstantiel au Père et par qui tout a été fait ; qui, pour nous les hommes et pour notre salut, est descendu des cieux et s'est incarné par le Saint-Esprit dans la vierge Marie et a été fait homme. Il a été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, Il a souffert et Il a été enseveli; Il est ressuscité des morts le troisième jour, d'après les Écritures; Il est monté aux cieux; il siège à la droite du Père. De là, il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts et Son règne n'aura pas de fin.

Je crois au Saint-Esprit qui règne et donne la vie, qui procède du Père et du Fils,+ qui a parlé par les Prophètes, qui avec le Père et avec le Fils est adore et glorifié; je crois en une seule Église, universelle et apostolique. Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés ; j'attends la résurrection des morts et la vie dans le siècle à venir. Amen.

- dans Wiley et Culbertson, p. 31

+ N.B. – La phrase « et du Fils » ne paraît pas dans la version originelle du Crédo, mais a été ajoutée plus tard dans l'histoire de l'Église, surtout à l'Occident. Voyez Bettenson et Maunder, p. 28, note 3.

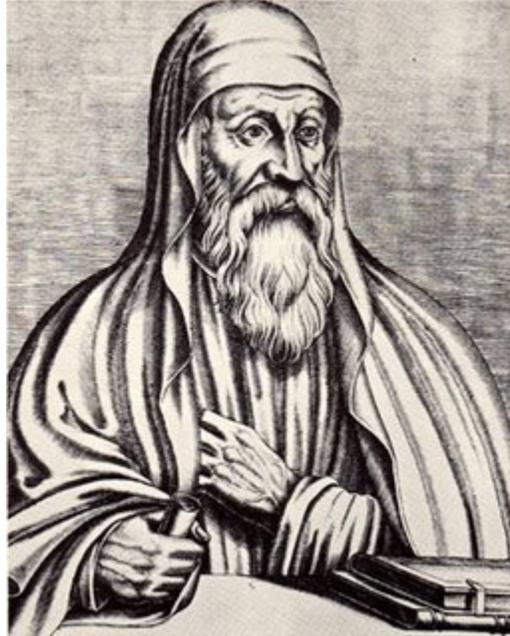
Conclusion

Suite à la longue discussion à propos de la nature de Christ, une doctrine de la tri-unité de Dieu s'est développée. En tant que chrétiens, nous croyons que dans sa substance (latin *substantia*) Dieu est unique, mais dans ses personnes (latin *personae*) Dieu est trin (Latourette, 1:145-46).

⁶ La christologie des Témoins de Jéhovah n'est qu'une reprise de la pensée d'Arius.

III. Origène: théologien renommé de l'Église primitive

Voici un article de Everett Ferguson, tiré de *Lion Handbook*, p. 107.



Origène était le plus grand érudit ainsi que l'écrivain le plus prolifique de l'Église primitive. Il était non pas seulement un penseur profond mais également un ecclésiastique à la fois très spirituel et loyal.

Origène est né environs 185 ap. J.-C. dans une famille chrétienne à Alexandrie. Il était dans un premier temps formateur des nouveaux convertis et plus tard des étudiants avancés. Origène, qui menait une vie ascétique, était obligé de déménager à Césarée en Palestine à cause de l'antagonisme de Démétrius, l'évêque à Alexandrie. Origène voyageait souvent dans l'optique de servir de médiateur dans les disputes ecclésiastiques, ou bien afin de prêcher devant les notables. Sa mort survint en 254 ap. J.-C. suite des blessures infligées lors d'une persécution sous l'empereur Décus.

Origène composa l'*Hexapla*, la plus grande contribution à l'érudition biblique de l'Église primitive. L'*Hexapla* rangeait en colonnes parallèles le texte hébreu de l'Ancien Testament, une translittération du grec, les traductions du grec faites par Aquilas, Symmachus et Théodote, plus la Septante (LXX). Origène servait de l'*Hexapla* comme la base de ses interprétations de l'Ancien Testament.

Ses sermons aussi bien que ses commentaires bibliques volumineux illustraient sa théorie, à savoir qu'il existe trois niveaux de signification dans un texte biblique quelconque : le sens littéral, l'application morale pour l'âme, et le sens spirituel (allégorique) qui porte sur les mystères de la foi chrétienne.

L'ouvrage majeur théologique d'Origène, *Principes*, tentait de présenter de manière systématique les doctrines chrétiennes de base, y compris Dieu, Christ, le Saint-Esprit, la création, l'âme, le libre arbitre, le salut et les Écritures. Origène avait pour projet d'abord une exposition des choses évidentes par rapport à la foi exprimée au sein de l'Église, et ensuite une clarification des choses implicites.

Exhortation au martyre et *De la prière* sont deux exemples des écrits d'Origène sur la vie chrétienne. Contre Celse était son ouvrage majeur qui répondait aux critiques païennes du christianisme.

Origène essayait d'exprimer la foi chrétienne en employant des termes philosophiques populaires de Platon. Certaines de ses spéculations – telle que la pré-existence des âmes et le salut universel – ont été répudiées par l'Église, ce qui entraîna plus tard sa condamnation. Mais la théologie grecque chrétienne continuait de s'adresser au problème abordé par Origène, c'est-à-dire la relation entre la philosophie et la tradition chrétienne.

Révision

1. *Vrai ou faux*: Un des défauts d'Origène était qu'il n'assistait jamais à l'Église.
2. Comment Origène est-il décédé?
3. Qu'est-ce que Ferguson appelle « la plus grande contribution à l'érudition biblique de l'Église primitive » ?
4. Décrivez le format de l'ouvrage, *Principes*.
5. Donnez un exemple d'une doctrine épousée par Origène que l'Église rejeterait par la suite.

IV. Culte et pratique dans l'Église primitive

Les Actes des Apôtres (2.42-47) nous accorde des renseignements concernant l'adoration chrétienne :

Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres. Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leur propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun. Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés.

Le culte se tenait le premier jour de la semaine afin de célébrer la résurrection de Christ (1 Cor. 16.2 ; Apoc. 1.10). Bien que les églises protestantes de notre ère mettent l'accent sur la prédication comme étant le point focal du culte, dans l'Église primitive, c'était plutôt la prise de la Sainte Cène (l'Eucharistie), ou la Communion, qui servait de point culminant.

Pourtant, la première partie du culte comprenait de longues lectures des Écritures aussi bien qu'un commentaire fait par les lecteurs. Il y avait également des prières et des hymnes (Gonzalez, *Story of Christianity*, 94). Cette partie du culte était ouvert à qui que ce soit, y compris ceux qui posaient des questions au sujet de la foi chrétienne. Comme c'était l'occasion où on enseignait la Bible, il fallait souvent passer plusieurs heures (Ibid.).

La deuxième partie du culte était réservée pour les baptisés. On commença par un « saint baiser » (1 Cor. 16.20) et continua par la célébration de l'*agape*, un repas partagé en commun par les chrétiens. Dès le deuxième siècle après J.-C., l'*agape* a été abandonné, mais la célébration de la Sainte Cène continuait. Gonzalez (Ibid.) observe :

Après le saint baiser, le pain et le vin ont été sortis pour la présentation à celui qui présidait, ce dernier offrant une prière pour ces éléments. Pendant cette prière, souvent de longue durée, les actes salvatrices de Dieu étaient racontées et la puissance du Saint-Esprit invoquée sur le pain et le vin. Le pain était brisé et partagé, la coupe commune était distribuée, et la réunion se terminait par une bénédiction.

À part les réunions dans les maisons privées, parfois les chrétiens se réunissaient dans les catacombes, c'est-à-dire les cimetières. Ils le faisaient en raison de la persécution par les autorités, mais aussi parce qu'ils croyaient que la prise de la Communion créait une liaison avec leurs ancêtres dans la foi (Gonzalez, 95).

Gonzalez (p. 97) fournit une description du culte de baptême annuel qui se tenait en faveur de ceux qui avaient suivi le catéchuménat (long cours de baptême) :

En général, le baptême n'était administré qu'une fois par an, le dimanche de Pâques. À partir du début du troisième siècle, il était normal pour les candidats de jeûner vendredi et samedi avant de se faire baptiser tôt dimanche matin, ce qui était le temps de la résurrection de Jésus. Les candidats étaient nus, les hommes séparés des femmes. En montant des eaux, les néophytes recevaient de robes blanches, signe de leur nouvelle vie en Christ (voyez Col. 3.9-12 et Apoc. 3.4). Ils recevaient pareillement de l'eau à boire, signe de leur purification totale, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ensuite, on les oignait pour les intégrer au sacerdoce royal, et ils prenaient du lait et du miel, signifiant la Terre Promise dans laquelle ils entraient.

Ensuite, les nouveaux chrétiens se joignaient à une procession avec toute la congrégation, et ils prenaient la Communion pour la toute première fois (Ibid.).

Gonzalez n'accorde qu'une brève mention du baptême des bébés. Cependant, Donald Bridge et David Phipps citent Origène au début du troisième siècle après J.-C., ce dernier qui dit : « L'Église a reçu cette tradition depuis les apôtres de baptiser même les jeunes enfants » (*The Waters that Divide*, 27). Ceci semble être l'implication du vieux Polycarpe, lorsqu'il affirma avant la foule au stade d'avoir servi Christ pendant quatre-vingt six ans. De même, Justin Martyr parla de « bien des hommes et femmes âgés de soixante ou soixant-dix ans qui avaient été faits disciples de Christ depuis l'enfance » (Ibid.). Actes 16 raconte le baptême du geôlier avec toute sa maison. Voici un exemple dans le Nouveau Testament du baptême d'une famille toute entière, y compris (probablement) les enfants.

V. Conclusion

L'Église primitive s'adressait à des sujets épineux, y compris l'autorité de l'Ancien Testament et leur compréhension de la nature de Christ. Les grands théologiens, tel que Origène, ont systématisé la doctrine chrétienne tout en la présentant de façon attirante à ceux qui posaient des questions à propos de la foi. Origène et les autres chrétiens célébraient hebdomadairement des moments d'adoration, des occasions d'actions de grâce joyeuses qui soulignaient la puissance de Dieu et de la résurrection à l'œuvre dans leur vie. Avec le temps, la beauté de l'Évangile en plus des vies exemplaires des disciples de Christ convaincront même les sceptiques les plus durs, ce qui rendrait le christianisme la religion dominante au sein de l'empire romain.

Activité : Questions en petits groupes de discussion

1. Jésus est Dieu – L'Église primitive débattait pendant longtemps la relation en Jésus entre la divinité et l'humanité. Parlez de comment le christianisme serait différent aujourd'hui si le Concile de Nicée avait tranché en faveur d'Arius, à savoir que Jésus est *semblable* à Dieu, mais il n'est pas Dieu. Soyez prêts à présenter à toute la classe un résumé de vos découvertes.

2. L'Ancien Testament – Marcion prétendait que l'Ancien Testament ne soit pas une partie intégrale de la Bible chrétienne. Quoique nous critiquions Marcion – et avec raison – est-il possible que nous soyons plus proches à Marcion que nous osions admettre ? Examinez votre propre ministère de prédication. Quelle était la fois dernière où vous avez prêché sur un passage de l'Ancien Testament ? Créez une stratégie pratique pour rendre les enseignements de l'Ancien Testament plus vivants dans nos assemblées. Quelle politique pourrions-nous adopter afin d'assurer que l'Ancien Testament ne soit pas négligé ?

3. Baptême et l'Eucharistie – Dans l'Église du Nazaréen, nous célébrons la « Communion ouverte, » c'est-à-dire le choix de prendre la Sainte Cène reste avec le participant, à condition qu'il se repente et soit prêt à la célébrer de manière respectueuse, quelque soit son âge. (Voyez le *Manuel* de l'Église du Nazaréen pour de plus amples détails). Ceci est en contraste avec l'Église primitive, qui ne permettait que les chrétiens baptisés d'y participer. Quels désavantages voyez-vous par rapport à notre pratique ? Par contre, quels avantages la communion ouverte accorde-t-elle ? Quel rapport y'a-t-il entre cette question et celle des « moyens de grâce » ?

~~~~~

**Section 2:**  
**Reconnaissance et conquête (325 à 600 ap. J.-C.)**

Voyez *A Lion Handbook The History of Christianity*, pp. 138-223

**Leçon 4 – Dioclétien, Constantin et l’empire chrétien**

**« Remporte la victoire par ce signe. »**

- paroles du futur empereur, Constantin, comme explication  
du message qu’il aurait vu à côté d’un signe de la Croix, les  
deux affichés dans le ciel à midi suite à sa prière au  
« Dieu suprême »

**I. Persécution sous Dioclétien**

La dernière persécution générale des chrétiens a eu lieu sous l’empereur **Dioclétien** en 303 ap. J.-C. (Bainton, 90). Il décréta que tous les bâtiments qui servaient d’églises soient détruits et que toutes les Écritures soient brûlées, de sorte que « la liste des martyrs soit si longue que tous les jours de l’année ne suffisent pas pour les commémorer » (Ibid., p. 91).

~~~~~

Creusons davantage: Agnès de Rome



Au temps de Dioclétien à Rome, une jeune fille âgée de 12 ou 13 ans, a été livrée aux autorités. C’était probablement à cause de son refus des propos

amoureux des jeunes garçons, et ceci à une époque où les jeunes filles se mariaient souvent à bas âge (*Christian History Magazine*, internet : www.christianhistorytimeline.com/DAILYF/2003/01/daily-01-21-2003.shtml). Un des jeunes garçons se serait fâché et ensuite aurait contacté les autorités à son égard.

Le juge ordonna qu'elle offre un sacrifice aux dieux païens. Au lieu de faire une libation aux idôles, Agnès fit le signe de la croix. Selon Ambroise de Milan, on arracha les habits de la jeune fille (Ibid.). Prudentius rapporta que le juge – frustré et sans savoir quoi faire à l'égard d'Agnès – l'envoya dans un bordel (*New Advent Encyclopedia*, internet : www.newadvent.org/cathen/01214a.htm). Malgré ce fiasco, elle gardait et son innocence et sa pureté.

Au bout du compte, le jeune Agnès a été mise à mort par l'épée. Cette exécution a beaucoup choqué le publique, qui n'était pas du tout habitué à voir les jeunes filles exécutées à cause de leur foi chrétienne (*Christian History Magazine*, Ibid.). Peu après, l'Église décida de la commémorer en raison de son courage. De nos jours, la fête de Ste. Agnès est célébrée chaque année le 21 janvier. Dans les tableaux, elle est souvent représentée avec un agneau, le symbole de sa pureté.

Révision

1. Où est-ce qu'Agnès vivait ? Quelle âge avait-elle?
2. Pourquoi Agnès était-elle amenée devant les autorités?
3. Au lieu de faire une libation aux dieux, qu'est-ce qu'Agnès a fait ?
4. Qu'est-ce que le juge a fait dans sa frustration?
5. Quel jour marque la fête de Ste. Agnès?

~~~~~

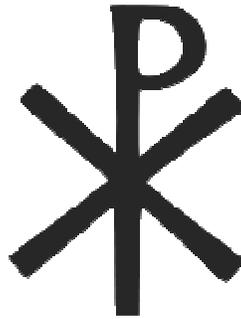
## **II. Conversion de Constantin; consolidation de pouvoir**

En dépit de sa sévérité, la persécution s'est passée à l'ombre d'une instabilité politique marquée par des conflits internes. Lorsque Dioclétien abdiqua en 305 ap. J.-C. (Smith, 163), l'empire s'est divisé suite aux combats pour le pouvoir qui se faisaient entre les généraux. On comptait parmi ces généraux deux qui luttaient pour le contrôle à l'Occident, à savoir Constantin et Maxentius.

Les historiens ont des doutes quant à l'authenticité de l'histoire de la conversion chrétienne de Constantin, spécialement comme elle n'a été racontée à l'historien

Eusèbe de Césarée que vers la fin de la vie de Constantin (*Lion Handbook*, 139). En 312 ap. J.-C., contre les conseils de ses généraux, Constantin chassa Maxentius jusqu'en Italie, où ce dernier se réfugia à Rome. Au lieu de rester à Rome, où il aurait supporté un long siège, il choisit bizarrement de vite sortir de la ville pour faire face à Constantin.

Entre temps, Constantin affirma d'avoir eu une vision vers midi. Il aurait vu une croix suspendue dans le ciel accompagnée des mots, « Remporte la victoire par ce signe. » Le même soir, il rêva de Christ qui l'ordonna de se servir de la croix *Chi Rho* (voyez ci-dessous) comme « une garantie lors de tous ses engagements contre ses ennemis » (Richard Todd, *Lion Handbook*, 139). Constantin ordonna à tous ses soldats de blasonner ce signe sur leurs boucliers :



### **La croix *Chi Rho* (ou « Labarum »)**

Après un petit délai, il attaqua Maxentius pendant que ce dernier traversait le fleuve Tibère, au Pont Milvius. Maxentius se noya, et son armée a été vaincue. (Bainton, 92). En 324 ap. J.-C., Constantin vainquit Licinius à l'Orient pour établir son règne sur tout l'empire romain.

### **III. Constantin et l'Église**

Au moment où Constantin devint empereur, les religions païennes étaient toujours populaires. Constantin, quant à lui, semble adorer encore le dieu du soleil. Par exemple, il fit forger une pièce qui portait l'image du « Soleil non-conquis » (*Lion Handbook*, 140). Bien qu'il n'ait pas déclaré illégal l'adoration païenne, il est clair qu'il favorisait le christianisme. Le temps des persécutions était fini : « Les jours sacrés (du christianisme) ont été déclarés des jours fériés, et ses officiels étaient exemptés et du paiement des impôts et du service publique obligatoire (Smith, 172). Les évêques étaient désormais des invités de préférence au palais, et « les gens ne se décidaient plus de suivre Jésus malgré le grand sacrifice ; il était maintenant un avantage d'être chrétien » (Ibid., 174).

Bien des membres de l'aristocratie favorisaient publiquement la même foi qui était illégale auparavant, et certains se sont convertis.

Malheureusement, sous Constantin, les coutumes païennes influençaient l'Église. Certains érudits croient que la vénération de la vierge Marie a été inspirée par l'adoration d'Artémis, aussi appelée Diane (*Lion Handbook*, 141). La célébration chrétienne du 25 décembre, avec ses présents, réjouissances et bougies, aurait été modelée sur les saturnales, les fêtes romaines d'hiver tenues chaque année du 17 au 21 décembre (Ibid.). Le culte des saints et des martyrs fit également du progrès rapide lors du quatrième siècle, encore que Richard Todd note que « l'Église ne soit jamais trop partie pour dire que les saints sont à adorer. On n'a suggéré que les saints occupent une position spéciale grâce à laquelle ils peuvent écouter les pétitions en vue de les présenter directement à Dieu (Ibid., 142).

Constantin mit en place le précédent que l'empereur possède l'autorité sur l'Église. Il se considérait « un évêque, ordonné par Dieu pour surveiller tout ce qui se trouve hors de l'Église » (Bainton, 95). Bien qu'il ne se soit jamais vu comme ayant l'autorité d'administrer les sacrements, « il y avait peu de tâches ecclésiastiques qu'il ne se sentait pas prêt à faire » (Ibid.). Ceci donna un modèle pour les siècles à venir, où l'État et l'Église se bousculaient afin de s'approprier le pouvoir.

*En quoi consistait l'impact de Constantin ?* Justo Gonzalez (pp. 124-28) en dégage plusieurs aspects :

1. La persécution des chrétiens a pris fin.
2. Comme le martyr n'était plus possible, certains qui voulaient être de « vrais athlètes de Christ » se sont retirés dans les déserts d'Égyptes et de la Syrie. Le monachisme naquit.
3. On pouvait désormais construire des églises, et il y en avait beaucoup érigées pour commémorer les endroits où les martyrs étaient morts. Avec son mouvement vint l'introduction des reliques, c'est-à-dire des articles associés aux saints ou à Christ, réputés d'être munis d'un pouvoir miraculeux. Les pèlerinages à la Terre Sainte ont pris de l'ampleur.
4. Il y avait tant de personnes qui venaient à l'Église qu'« il manquait le temps pour bien les préparer au baptême, et encore moins pour les guider dans la vie chrétienne une fois baptisées » (p. 126).
5. La simplicité du culte cédait la place aux basiliques gigantesques qui étaient par ailleurs souvent très ornées.

~~~~~

Creusons davantage : Athanase d'Alexandrie

300-373 ap. J.-C.

Constantin avait comme projet d'unir son empire par le biais du christianisme. C'est ainsi qu'il était déçu de découvrir qu'une grande controverse théologique (l'Arianisme) menaçait de déchirer l'Église. Pour trancher sur cette question, il convoqua à Nicée un concile d'évêques en 325 ap. J.-C., un concile auquel Athanase jouait un rôle capital.

L'article suivant, composé par Everett Ferguson, est tiré de *Lion's Handbook*, p. 145.



Athanasius
(Athanase)

Athanase (qui vécut environs 300-73 ap. J.-C.) est un des géants de l'histoire chrétienne grâce à sa contribution à la doctrine de la Trinité lors de la lutte contre Arius.

En tant que diacre à l'église d'Alexandrie, Athanase accompagna son évêque, Alexandre, au Concile de Nicée en 325 ap. J.-C. Il suivit Alexandre comme évêque en 328. Aussi Athanase fut-il exilé à cinq reprises en raison des vents politiques qui soufflaient suite à l'intervention de l'Empereur aux affaires de l'Église. (Il fut exilé entre 335 et 339, à Trier en Gaule ; 339-46, lorsqu'il partit à Rome ; 356-61, où il vivait parmi les moines au désert en Égypte ; 362-63 et 365-

66 en cachette en Égypte). Les brebis d'Athanase lui sont restés fidèles et chaque fois ils l'accueillirent de l'exile.

Son *Discours sur l'Incarnation du Verbe* (335-37, mais daté parfois de 318) expose son point de vue théologique de base. Christ « a été fait humain afin que nous devenions divins ». Cette préoccupation avec le salut servait de motivation pour Athanase pendant la bataille contre Arius et ses disciples. Les Ariens disaient que Christ était un être créé, fait par Dieu avant que le temps n'existe. Pour sa part, Athanase prétendait que si Christ soit inférieur à Dieu, il ne pouvait pas être notre sauveur. Il n'y a que Dieu qui puisse restaurer la race humaine pour jouir encore de la communion avec Dieu lui-même. Pour cette raison, il défendait la définition de Nicée au sujet de Christ, c'est-à-dire qu'il est de même substance que Dieu. Autrement dit, il défendait le rejet d'Arianisme par le Concile de Nicée.

La plupart des écrits d'Athanase visait l'Arianisme, que ce soit sur le plan historique, doctrinal, ou scriptuaire. Athanase résistait comme une pierre pour défendre le crédo adopté à Nicée. Sa personnalité, prédication et écrits ont beaucoup fait pour que la position de Nicée triomphe. Son zèle a fait de lui une personne sans compromis – même dure – face à quelqu'un avec qui il n'était pas d'accord.

Son livre, *Vie d'Antoine*, était efficace dans la promotion du monachisme comme il louait la vie des ascètes au désert. Athanase trouva des échos de ses propres expériences et émotions dans les Psaumes (*Lettre à Marcellinus*) et était instrumental quant à l'introduction des psaumes comme utiles à la méditation personnelle, un usage adopté désormais par les chrétiens. Sa *Lettre à Pâques 39* (environ 367 ap. J.-C.) est le témoin le plus primitif du canon (la liste) du Nouveau Testament qui contient 27 livres.

Questions

1. Selon Ferguson, Athanase est-il « un des géants de l'histoire chrétienne » ?
2. Athanase croyait que Christ « a été fait humain afin que nous devenions divins ». Par cela, il ne croyait pas que nous puissions devenir des êtres dotés des attributs de divinité, tel que l'omnipotence ou l'omniprésence. Alors, que pensez-vous qu'Athanase voulait dire en fait ? (Pensez à la doctrine biblique de la sainteté).
3. Décrivez la nature de Christ, selon Arius. Pourquoi Athanase a-t-il lutté contre cette idée?

4. Quel était le point de vue d'Athanase par rapport au monachisme ?⁷

5. En quoi consistait la contribution d'Athanase par rapport aux psaumes ?

IV. Conclusion

Sous l'empereur Dioclétien, l'Église subit une grande persécution. Néanmoins, lorsque Constantin devint l'empereur, il s'est converti à la foi chrétienne. Dans les temps jadis, les chrétiens étaient obligés de faire leur culte en cachette. Or, désormais ils sont devenus les sujets favorisés par l'empire romain. Avec ce nouveau prestige, la foi a connu de nouveaux défis, y compris la tentation du pouvoir et de l'influence. Dans la prochaine leçon, nous examinerons une forte réaction à la proche relation entre l'État de l'Église, à savoir, l'essor du monachisme.

~~~~~

#### **Activité : Questions en petits groupes**

**1. L'État, l'Église et le langage militaire** – Lorsque Constantin a eu sa vision de la Croix et ensuite a demandé à ses soldats de blasonner le *Chi Rho* sur leurs boucliers, il sousentendait que Christ était avec eux dans la bataille. Que pensez-vous lorsque les leaders politiques emploient les images chrétiennes dans la guerre ? Plus loin, est-ce que l'emploi d'un langage militaire est acceptable pour encourager l'Église à répondre à sa mission ? Discutez de ces deux sujets à la lumière de l'Écriture.

**2. Persécution, ou tolération ?** – Pensez à l'Église au moment où elle était toujours persécutée, puis plus tard lorsqu'elle était favorisée par Constantin. L'Église est-elle en plus grand danger quand ses membres pourraient être tués en raison de leur foi chrétienne, ou bien quand ses membres sont alignés avec le gouvernement ? Quels sont les avantages et les désavantages de chaque situation ? Dieu peut-il se servir de nos relations avec les autorités pour faire avancer son œuvre ?

**3. Bâtiments ecclésiastiques** – Nous avons vu que l'Église primitive n'avait pas de bâtiments avant l'ère de Constantin et la tolération qu'il a offerte au christianisme. Malgré cette limitation apparente, le christianisme s'est vite grandi en nombre de fidèles, même si les chrétiens ne se réunissaient qu'en les maisons ou dans les cimetières. Quels avantages (ou désavantages) y'a-t-il en ce qui concerne les bâtiments ? Dans votre expérience, est-ce que l'église grandit plus vite ou plus lentement lorsque ses efforts sont concentrés sur la construction (ou l'acquisition) des bâtiments ecclésiastiques ? Y'a-t-il plus d'avantages ou de

---

<sup>7</sup> Voyez la prochaine leçon pour de plus amples détails.

désavantages liés à la propriété ? Est-ce permis d'avoir de beaux bâtiments qui coutent chers ? Après tout, un bâtiment bien orné avec de l'art à l'intérieur, il rend gloire aussi à Dieu, n'est-ce pas ? Débattez-en.

~~~~~

Leçon 5 – La structure de l'Église et l'essor du monachisme

I. Introduction

Depuis le début, le mouvement chrétien avait besoin de la supervision. Dans les Actes des Apôtres, Paul fit la navette entre les églises afin de les surveiller. Lorsqu'il devait partir, il laissait d'autres personnes (tel que Timothée ou Tite) comme pasteur (berger) du troupeau. Les Épîtres pastorales (1 et 2 Timothée, Tite) ne présentent que certains détails à propos de l'Église et comment elle s'organisa dans le premier siècle ap. J.-C. Par ailleurs, le Nouveau Testament dans son ensemble n'impose rien dans le domaine de la structure de l'Église.

De nos jours, les diverses églises (traditions) s'organisent de diverses façons. Celles dans la tradition baptiste observent le congrégationalisme, ce qui met un accent particulier sur l'autonomie de l'assemblée locale. D'autres, telle que la communauté anglicane, sont caractérisées par une hiérarchie stricte, ce qui accorde une plus grande autorité à l'évêque qui supervise de nombreux pasteurs et congrégations. Ceci est appelé **l'épiscopat**. L'Église du Nazaréen, quant à elle, tente de combiner les meilleurs aspects des deux systèmes, d'où une **surintendance limitée**.

Cette leçon examinera le développement de l'épiscopat au cours des premiers siècles de l'Église. En deuxième position, elle considérera le monachisme comme un mouvement de renouveau au sein de l'Église.

II. Leadership: Préparez les fidèles en vue des œuvres de service

A. L'épître de Paul aux Éphésiens

Éphésiens 4:11-13 est un passage clé dans la compréhension des rôles divers joués par les croyants dans l'Église:

Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour la perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ.

Un apôtre est un messenger envoyé par l'Église pour affranchir une barrière culturelle, dans l'optique de proclamer l'Évangile. Le terme employé de nos jours

est bien « missionnaire ». Actes 13.1-3 est un exemple de l'église à Antioche qui envoie Paul et Barnabas comme missionnaires.

Un **prophète** est quelqu'un qui proclame la parole de Dieu. L'église à Corinthe (1 Cor. 14) comprenait également certains qui prononçaient un mot de direction divine dans des cas précis. Dans l'Église du Nazaréen, nous comprenons que le mot « prophète » est synonyme de « prédicateur ». Ceux et celles qui proclament fidèlement la parole de Dieu (la Bible) sont les véritables prophètes et prophétesses de Dieu.

Un **évangéliste** est quelqu'un qui reçoit un appel de la part de Dieu à évangéliser les perdus. Généralement, ils sont proches culturellement de celui ou celle qui évangélise. En Actes 8, Philippe est parti en Samarie afin de prêcher, de sorte que beaucoup aient été sauvés.

Un **pasteur** est berger du troupeau de Dieu. Il ou elle assure la santé spirituelle des croyants. Voyez 1 Pierre 5.2-4.

Un **docteur** est quelqu'un qui instruit les autres au sujet de Dieu. Ils sont responsables de promouvoir la saine doctrine dans l'Église, d'établir les croyants dans leur foi, et d'équiper les autres sur le plan théologique en vue de l'accomplissement de leurs diverses tâches dans le Corps de Christ.

B. Le leadership dans l'Église émergente

Kenneth Latourette (1:115-18) rechercha le développement du leadership dans l'Église primitive. Il nota que l'évidence n'est que partielle, d'où l'impossibilité de tirer de fermes conclusions.

Pendant les deux ou trois premières générations, il n'y avait pas de tendance nette. Néanmoins, dès la fin du premier siècle ap. J.-C., les rôles se sont éclaircis, y compris :

1. les diacres (grec *diaconos*, « ministre » ou « serviteur »)
2. les anciens (grec *presbyteros*, « prêtres »)
3. évêque (grec *episcopos*, « surveillant » ou « surintendant » -- Actes 20.28)



Ignace, martyrisé pour sa foi

Ignace, l'évêque d'Antioche, écrit sa *Lettre aux Romains* vers la première partie du deuxième siècle. Latourette (pp. 116-17) résume quelques points clés :

Dans le premier trimestre du deuxième siècle, Ignace, évêque de l'église d'Antioche, lors d'un voyage à Rome comme prisonnier – et tout juste avant d'être martyrisé – écrit des lettres à plusieurs églises à Antioche, en grande partie en Asie Mineure. Dans lesdites lettres, on s'aperçoit de l'organisation de l'Église ainsi que la conception d'Ignace à son égard. Il est clair qu'en plusieurs de ses églises il y avait un seul évêque. De la même manière, chaque ville aurait eu un seul évêque. Ignace promouvait une obéissance à l'évêque. Il parlait des presbytres et diacres comme s'ils étaient les officiers reconnus dans l'église ; il ordonnait que l'on leur soit obéissants...il affirmait que celui qui honore l'évêque serait lui-même honoré par Dieu.

Les villes principales de l'empire romain avaient des évêques, y compris Antioche, Lyon, Alexandrie, et Rome. Cependant, l'église à Rome jouait d'un prestige spécial. C'est du fait que Rome était le capital de l'empire, mais aussi l'endroit où – fort probablement – Pierre et Paul avaient été martyrisés. Irénée – qui écrit vers la fin du deuxième siècle – donna ce conseil: « Il est nécessaire que chaque église soit d'accord avec cette église [à savoir, Rome] à cause de son autorité prééminente » (Latourette, 1:118). Déjà, on avait posé les premières pierres à la fondation du « bâtiment » de la papauté.

III. Le monachisme: un engagement plus profond à Christ ?

A. Deux genres de chrétiens?

Bien avant la tolération du christianisme sous Constantin, on se demandait s'il était une bonne chose pour l'Église de vivre dans l'aisance. Henry Chadwick (*The Early Church*, 175) observe : « Un détachement de la vanité était plus facile à ceux qui attendait la fin du monde dans un proche avenir qu'à ceux qui croyaient que le monde continuerait et qui avaient également une propriété modeste à léguer à leurs enfants. »

Dès le deuxième siècle ap. J.-C., il y avait certains chrétiens qui « renoncèrent le mariage et tout sauf le minimum de possessions » (Ibid.). Ils cherchaient à se consacrer à la prière et aux œuvres de miséricorde. Avec l'expansion de l'Église, ces personnes – à qui on donna le nom « ascètes » -- trouvaient qu'il était difficile de mener une vie de prières, jeûnes, simplicité et service parmi la grande majorité de chrétiens qui semblaient être fascinée par les affaires de ce monde. Dans un sermon, Origène les a comparés à un groupe élite de soldats entouré dans leur camp par une multitude qui ne fait pas la guerre. Chadwick (p. 176) conclut : « C'était inévitable que les ascètes se retirent afin de vivre à l'écart des congrégations ordinaires, tout en continuant d'exercer un ministère miséricordieux, tel que prendre soin des prisonniers, rendre visite aux malades, aux orphelins, et aux veuves ». Se retirer de l'Église en vue de poursuivre un style de vie monastique était « un fort reproche à l'égard de leur société » en plus d'une « révolte contre la décadence de leur époque » (Cairns, 145). Les évêques étaient dans un premier temps méfiants, comme ce mouvement semblaient être animé par un esprit à la fois individualiste et séparatiste (Chadwick, 177), et les églises locales étaient affaiblies par leur départ.

Que voulaient en fait les ascètes ? Dans les écrits d'Origène et de **Clément d'Alexandrie** (150-215 ap. J.-C.), ils découvraient les éléments théologiques de base quant à leur mouvement. Chadwick explique (p. 177) :

C'était une théologie dominée par l'idéal du martyr qui ne s'attendait à rien dans ce monde mais qui recherchait l'union avec le Seigneur dans sa Passion. Tout comme la croix était la triomphe de Dieu sur les puissances maléfiques, c'est en mourant lui-même que le martyr participait dans ladite triomphe. Les ascètes conservaient cet esprit même après que les persécutions avaient pris fin. Ils s'efforçaient de parvenir à un pareil genre de reniement de soi-même et de détachement de ce monde. Néanmoins, cette demande évangélique de sacrifice était fusée avec des attitudes de simplicité et frugalité héritées du passé classique. Le monachisme accueillait non pas seulement les gens simples mais aussi des hommes bien formés dans la tradition de Platon et son martyr idéal, Socrate, dans

le principe des cyniques de l'auto-suffisance, et dans la doctrine stoïque que le bonheur consiste en supprimant le désir pour les choses qui sont impossibles d'obtenir et conserver simultanément. Aussi est-il nécessaire de supprimer les passions en faveur d'une vie de saine raison.

Le mot « monachisme » se dérive du mot grec *monos*, ce qui signifie « seul » ou « solitaire » (voyez « monasticism, » internet : <http://www.efn.org/~russelln/monasticism.html>). Le monachisme semblait être motivé en partie par une vision dualistique du monde, un point de vue hérité du gnosticisme et néo-platonisme avec sa tendance de dévaloriser la chair comme étant mauvaise, quant à l'esprit, il est jugé d'être bon (Cairns, 144).

B. Formes de monachisme

1. Les Anchorètes : « athlètes de Dieu » -- Un genre de monachisme était solitaire, ou érémitique (d'où vient le mot « ermite »). Antoine (251-356 ap. J.-C.) est généralement considéré le premier moine. À l'âge de vingt, il vendit toutes ses possessions, donna l'argent aux pauvres, puis se retira pour vivre dans une cave au désert d'Égypte, où il menait une vie de méditation (Cairns, 145). Sa vie est racontée par Athanase dans son ouvrage, *Vie d'Antoine*. Plus bizarre encore était Simon le Stylite (390-459 ap. J.-C.), qui passait plus que trente ans perché sur un pillier dans les environs d'Antioche (Ibid., 146).

2. Les Cénobites : vie monastique en communauté – Le monachisme était parfois de la variété communautaire, ou « cénobitique ». **Basil de Césarée** (330-79 ap. J.-C.) « a beaucoup fait pour rendre populaire le monachisme communautaire » (Cairns, 146). Il décourageait les formes extrémistes d'acétisme et développait une règle qui servait de guide pour les moines, surtout en ce qui concerne le travail, la prière, la lecture de la Bible, et l'accomplissement de bonnes œuvres. Basil était de la même tradition que **Pachôme** (285-346 ap. J.-C.), qui était un pionnier de ce style discipliné de vie ensemble.

~~~~~

## ***Creusons davantage:***

### **Pachôme et le monachisme en communauté**



Voici quelques paragraphes tirés de Kenneth Latourette, in *A History of Christianity*, 1:227-28).

Le fils des parents païens en Égypte, à l'âge de vingt, Pachôme servit pour un temps dans l'armée impériale. C'est ainsi qu'il était impressionné par la gentillesse des chrétiens qui donnaient de l'eau et de la nourriture aux soldats. Après avoir quitté l'armée, il reçut une formation dans la foi chrétienne, se fit baptisé et se joignit à un ascète. Plus tard, il fonda un monastère qui par la suite était si populaire que plusieurs d'autres en résultèrent. Pachôme les surveillait à partir d'un monastère central ; il formait un adjoint qui l'a succédé.

Des règles qui servaient à guider la communauté ont été graduellement mises en place. Dès la fin du quatrième siècle, le système de Pachôme était plus ou moins mûr et stable. Chaque monastère était entouré d'un mur. Derrière le mur se trouvaient des maisons où habitaient les moines, vingt-deux à quarante moines par maison, chacun dans une cellule privée.

À l'intérieur des maisons, il y avait une pièce commune où se tenaient les réunions. Dans chaque court il y avait également une église, un réfectoire, une bibliothèque, divers ateliers ainsi qu'une infirmerie. Tous les monastères étaient sous un général supérieur (ou « archimandrite ») qui nommait son successeur. Il leur rendait visite, établissait des règles à leur égard, et nommait un des moines comme chef de résidence. Dans chaque maison, autant que possible, étaient logés ceux qui avaient le même métier. Ils étaient classés par ordre hiérarchique,

selon leur ancienneté. Leur habillement était prescrit et très simple. Tous les postulants étaient admis pourvu qu'ils soient soumis aux règles, mais il fallait y passer une période probatoire de trois ans avant de devenir membre avec tous ses droits.

Chaque jour, chaque maison célébrait des temps de prière en groupes. L'Eucharistie a été célébrée deux fois par semaine. Deux fois par an, tous les moines se rassemblèrent en séance plénière. C'était la tradition à une desdites séances de pardonner à quelqu'un qui lui aurait fait un tort. Les moines dormaient à trois dans une cellule. Pendant le sommeil, ils étaient assis et non pas allongés. Les études et la mémorisation des passages bibliques étaient obligées de tous et les analphabètes apprenaient à lire. Le travail manuel était aussi obligatoire. Les objets ainsi fabriqués – tels que la fabrication des tapis et des paniers – étaient soit vendus soit gardés pour répondre aux besoins de la communauté des moines.

Un ascétisme exagéré a été découragé, encore que certains moines aient pratiqué un régime austère ou bien parfois limitaient le nombre d'heures de sommeil. On prenait deux repas par jour, et la consommation de la viande et du vin était interdite.

Deux fois par semaine on observa des jeûnes en communauté. Une obéissance stricte envers les supérieurs était demandée de tout le monde, et les gens désordonnés étaient punis de manière sévère. Le bavardage était interdit et la conversation limitée aux sujets spirituels. Chaque monastère avait entre deux et trois cent moines. Au temps du décès de Pachôme, on en compta environs trois mille.

### **Questions**

1. Comment est-ce que le service militaire de Pachôme aurait influencé son point de vue concernant le monachisme ?
2. Combien de moines vivaient ensemble dans une maison ?
3. Décrivez comment les moines dormaient.
4. *Vrai ou faux*: Les moines pouvaient parler de n'importe quoi.
5. Quel rôle la prière et les jeûnes jouaient dans la vie communautaire ?

~~~~~

IV. Conclusion

L'Église primitive développait graduellement un système de supervision qui comprenait les diacres, les prêtres, et les évêques. Avec la disparition de la persécution (grâce à Constantin), l'Église était en danger de se conformer aux standards du monde. Le monachisme est né en partie comme une réponse aux désirs de plusieurs de mener une vie plus simple de dévotion à Christ et – dans le cas de sa forme communautaire – une vie de service aux autres. Bien que le monachisme n'ait pas réalisé ces idéals, les monastères servaient d'abris qui – dans les temps instables à venir – préservaient les trésors de l'antiquité qui autrement auraient été perdus.

~~~~~

#### ***Activité: les questions en petits groupes***

**1. *Un role pour le célibat*** – Dans les monastères, le célibat était exigé de tous les moines. Lisez 1 Cor. 7.32-35. En quoi consistent les désavantages du mariage énumérés par Paul ? Y'a-t-il une place dans l'Église du Nazaréen pour un célibat *facultatif* ? Dans votre expérience, est-ce que les congrégations sont ouvertes aux pasteurs célibataires ? Est-ce qu'il y a d'autres ministères spécialisés dans l'Église où être célibataire serait un avantage ?

**2. *Les rôles dans le saint ministère*** – Révissez les divers rôles dans le ministère exposés par Paul dans Ephésiens 4.11-13. Tous ces rôles fonctionnent-ils actuellement dans l'Église du Nazaréen en Afrique ? Est-il nécessaire que toutes ces fonctions soient remplies par un ministre ordonné ? Comment les laïcs peuvent-ils nous aider en vue de la « construction du corps de Christ » (Éph. 4.12).

**3. *Les « athlètes de Dieu »*** – Souvent, ce sont les jeunes dans l'Église qui sont les plus zélés pour Dieu. Ceci était évident dans la vie de Pachôme. Pensez à des stratégies précises qui pourraient canaliser l'énergie de la jeunesse dans nos églises. Dégagez trois idées qu'un pasteur pourrait donner à un jeune qui exprime le désir de plonger « plus profondément » dans sa relation avec Dieu.

~~~~~

Leçon 6 – Frumentius, Chrysostome, et Augustin d'Hippone



navire commercial de l'antiquité romaine

I. Aventure éthiopienne d'Édésius et Frumentius

Metropius était un philosophe qui vivait à Tyre, à la côte est de la Mer Méditerranée. Il aimait bien ses deux jeunes neveux, Édésius et Frumentius. Un jour, il a fait plaisir aux garçons en annonçant qu'il les amènerait avec lui en voyage en Inde (Latourette, 1:104). Ils prirent le bateau, et au retour de l'Inde, leur navire – peut-être semblable à celui dans l'image ci-dessus – prit refuge au port au bord de la Mer Rouge. Il s'agit de 316 ap. J.-C.

Ils ignoraient que des assassins les guettaient. Ils saisirent Metropius et le reste de l'équipage, et les tués. Pour quelque raison, les assassins ont épargnés les jeunes neveux de Metropius et – par la suite – les ont envoyés comme esclaves au roi d'Axum, une ville au nord de l'Éthiopie. Bien-tôt, ils ont gagné la faveur du roi, qui leur accorda des positions de confiance. Avant de mourir, le roi les a libérés (voyez internet : <http://phoenicia.org/ethiopia.html>). La reine – maintenant une veuve – les a persuadés de rester au court pour aider à administrer le royaume aussi bien que d'éduquer le jeune prince Erazanes jusqu'à ce qu'il soit assez âgé pour assumer ses responsabilités de roi.

Édésius et Frumentius étaient transparents au sujet de leur foi chrétienne. Ils encourageaient les marchands chrétiens qui visitaient leur pays d'assister aux cultes. Certains des gens locaux acceptaient Christ. Plus tard, Édésius est rentré à Tyre. Frumentius accompagna son frère jusqu'à Alexandrie, où il demanda à l'évêque, Athanase, de nommer un évêque pour Abyssinie (Éthiopie). À sa

grande surprise, Athanase consacra Frumentius lui-même à ce poste ! Il est retourné dans son pays adoptif, et à Axum, il établit son siège. Dans les années à venir, bien d'églises seraient implantées en Éthiopie. Il est probable que Frumentius ait gagné à la foi le roi d'Axum (Latourette, 1:104).

Les historiens reconnaissent Frumentius d'avoir fait la première traduction de la Bible en langue éthiopienne. Le peuple lui donna le nom d'*Abuna* (notre père) et *Abba Salama* (père de paix). L'Église Chrétienne Copte célèbre toujours la fête de Frumentius le 18 décembre.

II. Jean Chrysostome, la « Bouche d'or »

« Hérodias fulmine de nouveau, elle danse de nouveau, elle demande de nouveau la tête de Jean-Baptiste sur un plat. »

- Chrysostome, qui condamna Eudoxia, l'épouse de l'empereur, du haut de la chaire, cette dernière ayant érigé près de l'église de Ste-Sophie à Constantinople une statue en argent de son propre image

Jean Chrysostome, aussi connu sous le nom de Jean d'Antioche, naquit en 350 ap. J.-C. Son père était général dans l'armée. Sa mère, Anthuse, n'avait que vingt ans au moment du décès de son mari (Cairns, 134). Par la suite, elle se consacrait à son fils, Jean, pour assurer qu'il reçoive une formation de qualité, y compris l'étude des classiques de l'antiquité grecque et la rhétorique.

Lorsque sa mère est décédée en 374, Jean partit dans le désert près d'Antioche, où il menait une vie ascétique au cours de plusieurs années, ce qui était mauvais pour sa santé. En 386, il a été ordonné prêtre à Antioche. Ainsi commença une décennie dans ladite ville, une carrière de prédication qui lui accorda une grande renommée (Chadwick, 186). Plus que 640 de ses sermons existent toujours (Cairns, 135), des messages que (selon Chadwick) sont « francs, » « directs » et « une vive source d'histoire sociale de l'époque » (Ibid.).

En 397, Jean partit à Constantinople, le nouveau capital de l'empire, où il devint l'évêque. *Comment était Chrysostome ?* Henry Chadwick (p. 188) décrit le style de son ministère:

Jean était ascétique, distant, et animé. Il était franc et manquait de discrétion, surtout lorsqu'il s'excitait du haut de la chaire. Aucune de ses qualités ne favorisait les bonnes relations dans une ville tant sophistiquée que riche. Les riches lui reprochaient ses sermons socialistes,

qui disaient que la propriété privée était une conséquence de la chute d'Adam. D'autres sermons critiquaient ceux qui négligeaient les mendiants à leurs portes, les gens aisés qui ne recherchaient que les maisons de luxe avec des centaines de domestiques et les toilettes en or. Il offensait les hommes en proclamant à plusieurs reprises que les femmes avaient le droit de demander du mari la même fidélité que le mari demande de sa femme. Son sarcasme au sujet des luxes féminins n'épargnait personne. Offert dans la tradition que Juvénal ou Sénèque, ledit sarcasme n'était pas du tout apprécié par les femmes de haute couture.

Suite des intrigues politiques, y compris la dénonciation d'Euxodia par Jean (voyez le carré ci-dessus), Chrysostome était exilé ; il est mort en septembre 407. Ce n'était qu'en 417 que l'on ajouta son nom aux diptyques, la liste officielle de feux croyants lue pendant l'Eucharistie (Chadwick, 191). Earle Cairnes (p. 135) résume sa vie et son impacte : « Il enseignait qu'il ne faut pas accepter un divorce entre la moralité et la religion ; la Croix et l'éthique vont de pair. Il n'est guère surprenant qu'il soit toujours considéré comme le plus grand prédicateur de tous les temps au sein de l'Église orientale. »

III. Augustin d'Hippone: du fils prodigue au géant théologique



Le jeune Augustin et sa mère, Monique

Sources: Justo Gonzalez, 207-16; David Wright, *Lion Handbook*, 206-7

Augustin d'Hippone (354-430 ap. J.-C.) naquit à Thagaste, en Numidie (Algérie). Bien qu'il ait grandi sous l'influence chrétienne de sa mère, Monique, dans son adolescence, il était entraîné par ses amis dans une vie d'immoralité sexuelle qui caractérisait Carthage, la ville capitale. Il prit une concubine, puis engendra un enfant, en même temps qu'il étudiait la littérature. Plus tard, il devint enseignant de la rhétorique.

À cette époque, Augustin recherchait la vérité par ici et par là, partout sauf chez le christianisme, comme il avait jugé que la Bible soit barbare. Son pèlerinage religieux l'amenait vers le manichéisme, une religion gnostique qui avait une vision dualiste du monde. Plus tard, il abandonna le manichéisme et déménagea à Rome, ou il devint un rhétoricien impérial à Milan.

Pendant cette période, sa mère, Monique, n'a jamais cessé de prier pour la conversion de son fils. Elle lui suggéra d'aller écouter l'évêque Ambrose, ce dernier renommé pour son éloquence. Grâce à sa prédication, Augustin apprit à interpréter de façon allégorique certains passages difficiles de l'Ancien Testament.

C'est à ce moment-là qu'Augustin fit la connaissance du néo-Platonisme. Aussi a-t-il compris que le mal n'est pas une réalité indépendante – contrairement au manichéisme – mais qu'il est plutôt l'absence du bien, le résultat du libre arbitre qui est mal employé. Voici une découverte importante pour Augustin, comme auparavant il n'arrivait pas à réconcilier un bon Dieu avec la présence et du mal et de la souffrance dans le monde.

Augustin était confronté par une décision lorsque – dans un jardin paisible – les paroles de Romains 13.13-14 sont devenues l'instrument de sa conversion. (Consultez p. 54, un récit tiré des ses *Confessions*). Il laissa sa concubine et prit la décision de se consacrer à une vie célibataire comme un vrai chercheur de Dieu. Avec quelques amis aussi bien que sa mère, Monique, il est parti pour l'Afrique du Nord en 388 ap. J.-C. Malheureusement, sa mère est décédée peu après le début du voyage. Augustin rentra à Rome afin de l'enterrer et de la pleurer.

Au retour en Afrique, il s'y installa avec ses compagnons pour créer une communauté contemplative. Cependant, l'évêque d'Hippone, Valérius, a fait une pression sur lui, afin qu'il devienne prêtre. Pour un temps, ils avaient tous les deux le titre « évêque, » mais après le décès de Valérius, Augustin resterait à ce poste pour le reste de sa vie. Le travail pastoral pratique était en fait un bon milieu dans lequel la théologie deviendrait sa passion.

Bien qu'Augustin se soit adressé à de nombreux sujets, y compris la Trinité et le baptême des bébés, c'était sa controverse avec **Pélage** (354-420 ap. J.-C.) à propos du péché originel qui est spécialement remarquable. Pélage écrit :

Tout ce qui est bon ou mauvais – en raison duquel nous méritons soit des louanges soit des reproches – est *fait par nous*, et non pas *né en nous*. Nous ne sommes pas nés en état mûr, mais dotés d'une capacité pour le bien ou le mal ; aussi sommes-nous engendrés sans vertue et sans vice,

de tel sorte qu'avant l'activité de notre arbitre personnel, il n'existe rien dans la personne à part ce que Dieu avait mis en lui.

- Bettenson et Maunder, p. 58 ; traduction G. Crofford

Augustin lui répondit que – depuis la chute – nous ne sommes plus libres à ne pas pécher (Gonzalez, 215). Dans la conversion, la grâce de Dieu est offerte à tous ceux prédestinés à la recevoir, ce qui les rend capable d'accepter la grâce salvatrice. La vision d'Augustin quant à la prédestination serait rejetée par les autres théologiens, à l'exception notable de **Jean Calvin** (1509-64), qui les cita souvent de manière favorable dans son *Institution chrétienne*.⁸

Les deux ouvrages d'Augustin les mieux connus sont ses *Confessions*, un récit de son long pèlerinage vers la foi chrétienne, mais aussi la *Cité de Dieu*. Ce dernier a été composé suite aux pillages de Rome en 410 ap. J.-C. C'est une réponse théologique à ceux qui prétendaient que ce désastre se serait produit à cause de l'abandon des dieux en faveur du christianisme. Son message essentiel – comme résumé par Gonzalez – est simple : « Tous ces royaumes et nations, quelque soit leur puissance, se flétriront et disparaîtront, jusqu'à la fin de l'histoire ; il n'y a que la cité de Dieu qui va durer » (Gonzalez, 216).

Augustin représente le dernier des grands théologiens qui a écrit avant que l'empire romain à l'ouest ne s'écroule. Son influence est durable autant pour les penseurs protestants que pour les catholiques romains.

~~~~~

---

<sup>8</sup> John Wesley (1703-91), pour sa part, enseignait que la grâce prévenante – un terme créé par Augustin – était disponible à tout et chacun en raison de l'expiation de Christ. Elle a un rapport avec Dieu, celui qui attire le monde entier vers lui par le moyen de son Saint-Esprit.

**Creusons davantage:  
Tolle, Lege – Prends et lis!**



[Dans ses *Confessions* VIII.12 (Nicole, pp. 60-61, traduction de TRABUCCO), Augustin raconte les circonstances de sa conversion]:

Quand de l'abîme mystérieux de mon âme, un profond examen de conscience eut amené et rassemblé toute ma misère sous le regard de mon cœur, il s'y éleva une grande tempête, porteuse d'une abondante pluie de larmes ; afin de les laisser couler, je me levai et m'écartai d'Alypius. La solitude me paraissait plus commode pour pleurer, et je m'éloignai assez pour n'être plus gêné par sa présence.

Tel était mon état, il s'en rendit compte, car j'avais proféré je ne sais quelle parole d'une voix déjà grosse de pleurs. Je m'étais donc levé. Il resta là où nous étions assis, prodigieusement stupéfait. Quant à moi, je fus m'étendre, je ne sais comment, sous un figier ; je ne retins plus mes larmes et les fleuves de mes yeux débordent, sacrifice agréable à ton cœur. Et je te dis mille choses, non pas en ces termes, mais en ce sens : « Et toi, Seigneur, jusques à quand ? jusques à quand, Seigneur, seras-tu en colère ? Oublie mes iniquités passées. » Car je sentais qu'elles me tenaient encore. Je poussais des cris pitoyables : « Combien de temps, combien de temps, dirai-je demain et encore demain ? Pourquoi pas à l'instant ? pourquoi ne pas en finir, sur l'heure, avec ma honte ? »

Je parlais ainsi et je pleurais dans la très amère contrition de mon cœur. Et voici que j'entends, qui s'élève de la maison voisine, une voix, voix de jeune garçon ou de jeune fille, je ne sais. Elle dit en chantant et répète à plusieurs

reprises : « Prends et lis ! Prends et lis ! » (latin : *Tolle, lege*) . Et aussitôt changeant de visage, je me mis à chercher attentivement dans mes souvenirs si ce n'était pas là quelque chanson qui accompagnât les jeux enfantins, et je ne souvenais pas d'avoir entendu rien de pareil. Je refoulai l'élan de mes larmes et me levai. Une seule interprétation s'offrait à moi : la volonté divine m'ordonnait d'ouvrir le livre et de lire le premier chapitre que je rencontrerais.

Je revins donc en hâte à l'endroit où était assis Alypius : car j'y avais laissé, en me levant, le livre de l'Apôtre. Je le pris, l'ouvris et lus en silence le premier chapitre où tombèrent mes yeux : « Marchons honnêtement, comme en plein jour, loin des excès et de l'ivrognerie, de la luxure et de l'impudicité, des querelles et des jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises. » Je ne voulus pas en lire davantage, c'était inutile. A peine avais-je fini de lire cette phrase, qu'une espèce de lumière rassurante s'était répandue dans mon cœur, y dissipant toutes les ténèbres de l'incertitude.

### **Questions**

1. Pourquoi Augustin était-il si troublé?
2. Qu'est-ce que la voix d'un jeune garçon ou d'une jeune fille disait à plusieurs reprises ?
3. Quelle était la première réaction d'Augustin après-avoir entendu la chanson de cet enfant?
4. Qu'est-ce qu'Augustin décida de lire?
5. Qu'est-ce qui est arrivé à la fin de ce récit?

~~~~~

IV. Conclusion

Dieu employa Frumentius de manière merveilleuse en vue de l'avancement de l'Évangile en Éthiopie. Entre temps, au moment où la puissance et la stabilité de l'empire romain se diminuaient à l'Ouest, comme un vieux arbre, il laissait entrevoir de jeunes pousses vers l'Est, surtout à Constantinople. C'est là que Jean d'Antioche exerçait un ministère à la fois controversé et efficace, surtout en prédication. De même, Dieu fit d'Augustin d'Hippone – auparavant un jeune homme prodigue – une vase d'honneur, un grand théologien, l'influence duquel dure jusqu'à nos jours.

~~~~~

## Activités – Questions en petits groupes

**1. *Frumentius et la providence de Dieu*** – On a vu que le garçon, Frumentius, et son frère, Édésius, ont subi une tragédie terrible lorsqu'ils ont perdu leur oncle dans le massacre de l'équipage du navire. D'une manière ou d'une autre, Dieu fit de ce catastrophe une bonne occasion pour l'évangélisation, d'où l'implantation de l'Église en Éthiopie. Y'a-t-il d'autres histoires dans la Bible qui démontrent la souveraineté de Dieu et comment il se sert des choses malheureuses pour en tirer de bonnes choses ? Partagez en groupe des choses dans votre vie qui semblaient être malheureuses mais dont Dieu tira quelque chose de bon. Soyez prêt à partager la meilleure histoire de votre groupe avec toute la classe.

**2. *Courageux, ou bête?*** – Jean d'Antioche, après son décès, était désormais appelé Chrysostome, la « Bouche d'or. » Un prédicateur éloquent, il suscitait quand même pas mal d'opposition en raison de ses déclarations du haut de la chair. Comment un prédicateur nazaréen pourrait-il (ou pourrait-elle) rester fidèle à ce que le Saint-Esprit le/la pousse à dire tout en évitant de déclencher des controverses inutiles au sein de l'Église ? Autrement dit, comment pourrait-on combiner le feu d'un Jean-Baptiste avec les soulagements d'un Barnabas, le « fils de l'encouragement » ? À part la prédication, quels autres outils un pasteur possède-t-il pour s'adresser au péché qui existe dans l'église ?

**3. *Monique, la mère qui refusait d'abandonner*** – Est-il important de prier pour nos bien-aimés qui ne sont pas encore sauvés ? Pensez à la vie de Monique. À part la prière, quelles autres choses a-t-elle fait pour attirer tout doucement son fils, Augustin, vers Christ ? De nos jours, y'a-t-il d'autres actions que les parents africains pourraient faire en vue de faire revenir les fils (ou filles) qui se sont éloignés de la foi ? Par contre, quelles actions ne serviraient que de les chasser encore plus loin et seraient (par conséquent) à éviter ?

~~~~~

Section 3 – Une société chrétienne (600 à 1500 ap. J.-C.)

Leçon 7 – L’Occident en crise

I. La division de l’empire romain à l’Ouest

Augustin écrit son livre, *Cité de Dieu*, comme une réponse aux pillages à Rome par Alaric et ses Goths (en 410 ap. J.-C.) Au moment du décès d’Augustin, Hippone– la ville nord-africaine où il était évêque – était assiégée par les Vandales. Juston Gonzalez (p. 217) explique le contexte plus large :

L’empire ancien – ou plutôt la partie à l’ouest – s’écroulait. Pendant des siècles, les légions romaines avaient repoussé les peuples germaniques aux frontières des fleuves Rhin et Danube. En Grande-Bretagne, un mur avait séparé la partie romaine de celle qui était toujours sous le contrôle des « barbares ». Mais désormais les vannes s’ouvraient. Comme des vagues, les peuples barbares traversaient les frontières de l’empire, saccageaient les villes et les cités en vue de s’installer en des endroits qui auparavant appartenaient à l’empire romain. Ils y fondaient des royaumes qui – en principe – étaient sujets à l’empire, mais en réalité étaient indépendants. L’empire romain à l’occident n’existait plus.

L’empire byzantin à l’Est continuerait pendant mille ans encore. À cause de la situation plutôt chaotique à l’Ouest, les gens se tournaient à l’Église pour rechercher la continuité (Ibid., 218).

II. Le monachisme bénédictin et la papauté

A. Benoît de Nursie (480-547 ap. J.-C.)

Dans la leçon précédente, nous avons étudié les débuts du monachisme communautaire à l’Orient sous Pachôme. Mais le monachisme prospérait également à l’Occident étant beaucoup influencé dans son développement par Benoît de Nursie (Michael Smith, *Lion Handbook*, 218).

Benoît naquit en 480, dans la petite ville italienne de Nursie. À partir de l’âge de 20, il mena une vie érémitique en vivant dans une grotte. Avec le temps, sa popularité est grandie ; il lui attirait des disciples et – par la suite – ils se sont déménagés au Mont-Cassin où ils ont construit un monastère (Gonzalez, 239). C’est là où Benoît développa sa *Règle*, un guide pratique par lequel les moines vivaient en communauté.

La *Règle* bénédictine avait des provisions moins sévères que celles de Pachôme. Par exemple, les moines étaient permis de dormir dans un lit avec une couverture et un oreiller. Ce qui était le plus important en ce qui concerne la *Règle*, ce sont les deux principes, à savoir la *permanence* et l'*obéissance*.

La « permanence » se réfère à l'obligation – une fois que le moine avait choisi son monastère – d'y résider pour le reste de sa vie. Gonzalez (p. 239) observe que « cet engagement de la part des moines bénédictins favorisait la stabilité de l'institution du monachisme à une époque chaotique. »

En deuxième position, les moines devaient obéir à l'abbé, le chef du monastère. Gonzalez (Ibid.) clarifie:

Mais l'abbé est à obéir « sans délai. » Ceci veut dire non pas seulement une obéissance immédiate, mais comprend un effort de rendre l'obéissance volontaire. Pour le cas où le commandement soit impossible, il fallait que le moine s'explique à l'abbé. Si, après ladite explication, le supérieur insiste, il fallait obéir autant que possible. L'abbé, pour sa part, ne devait pas être un tyran, mais reste lui-même sujet à Dieu et à la *Règle*. Le mot « abbé » veut dire « père, » et c'est en tant que tel que l'abbé devait se comporter.

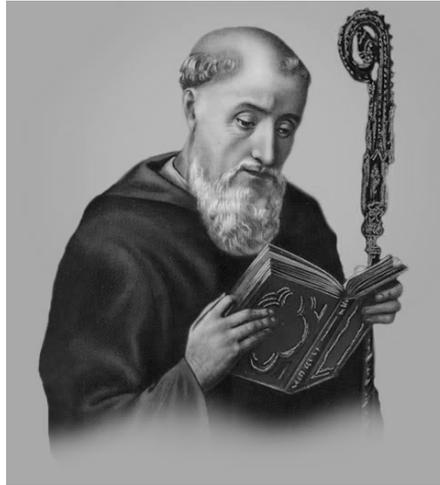
En 589, les Lombards brûlèrent le monastère au Mont-Cassin. Les moines bénédictins fuirent à Rome, où leur *Règle* devint bien connue et – par la suite – pratiquée par beaucoup. C'est à Rome que Gregoire, le futur Pape, fit connaissance avec eux.

~~~~~

~~~~~

Creusons davantage:

La Règle de Benoît



N.B. – Benoît considérait les repas ensemble comme une bonne occasion d'apprendre. Dans ce passage tiré de la *Règle*, il parle du lecteur :

XXXVIII. *Du lecteur hebdomadaire* – Lors de repas, il faut qu'il y ait la lecture; personne n'osera prendre le livre pour y chercher un passage par hasard ; mais celui assigné commencera son devoir à partir de dimanche. Après avoir célébré la messe ainsi que l'Eucharistie, il jouera son rôle de lecteur d'abord en demandant des prières en sa faveur, afin que Dieu éloigne de lui un esprit d'exaltation. Voici le verset à réciter trois fois ensemble, dirigé par le lecteur : « Seigneur ! ouvre mes lèvres et ma bouche publiera ta louange. » C'est ainsi – ayant reçu la bénédiction – qu'il entreprend son devoir en tant que lecteur. Un grand silence sera respecté à table, de sorte que ni les chuchotements ni aucune voix à part celle du lecteur ne soit entendue. Quoique soit le besoin, au niveau de la nourriture, les frères la distribueront à tour de rôles, afin que personne ne demande rien. Mais si quelqu'un a un besoin quelconque, qu'il fasse un signe au lieu de parler...

- Bettenson and Maunder, p. 133; traduction G. Crofford

Questions

1. Pourquoi pensez-vous que Benoît exigeait la lecture pendant les repas?
2. Un proverbe béninois dit: « La bouche qui mange ne parle pas. » Est-ce que votre tradition africaine est pareille ? La pratique de Benoît par rapport à la lecture, serait-elle utile dans nos foyers nazaréens ?
3. Pour quelle raison Benoît ne permettait qu'un lecteur hebdomadaire au lieu de changer de lecteur chaque jour ?
4. Qu'est-ce qu'un « esprit d'exaltation » ?
5. Comme le parler était interdit, comment celui qui avait un besoin devait-il communiquer ?

~~~~~

## **B. La papauté et Gregoire le Grand**

Hormis les monastères, la papauté était également une force qui favorisait la stabilité. Earl Cairnes (pp. 150-52) explique le prestige grandissant de l'évêque de Rome. C'était en partie du fait que Constantin avait transféré le capital de l'empire à Constantinople en 330 ap. J.-C. L'évêque de Rome était alors le plus puissant individu restant, de telle manière que les gens regardaient vers lui tant pour les questions temporelles que spirituelles. Rome était l'endroit où – selon la tradition – Pierre et Paul étaient martyrisés, et ceci accorda à l'église de la place un prestige spécial.

À ne pas négliger est la théorie « pétrine. » Cairnes (p. 151) explique :

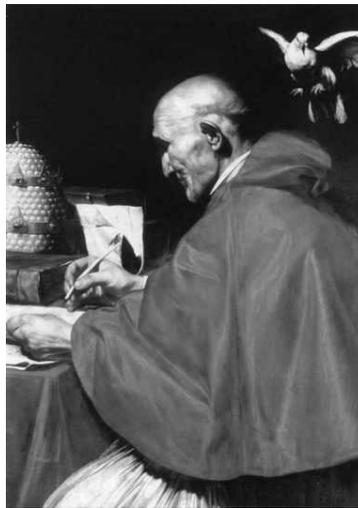
La théorie pétrine, tissée à partir des passages comme Matt. 16.16-18, Luc 22.31-32 et Jean 21.15-17, était généralement acceptée dès 590. Selon ladite théorie, Pierre aurait reçu la « primogéniture ecclésiastique » sur les autres apôtres, et sa position supérieure aurait été léguée de lui à ses successeurs, les évêques de Rome, par le moyen de la succession apostolique. Déjà dès 250, Étienne Ier avait fait appel à ces écritures.<sup>9</sup>

---

<sup>9</sup> Les protestants considèrent le « roc » sur lequel Christ bâtira son Église comme étant la *confession* de Pierre et *non pas* Pierre lui-même. Cette confession est bien que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant.

Entre 330 et 590, les évêques de Rome ont gagné de manière graduelle la primatie sur les évêques des autres grandes villes. Le **Pape Léon Ier** (qui régna entre 440 et 461) prétendait clairement d'avoir la primatie sur les autres évêques. L'Église catholique devint l'Église catholique romaine, avec son centre administratif dans le vieil capital.

Le mot « pape » veut dire « père. » Parmi les papes les plus excellents se trouve **Gregoire I** (qui régna entre 590 et 604). Il n'y a que Léon I et Gregoire qui aient reçu le titre « Grand ». Gregoire s'appelait *servus servorum Dei*, « le serviteur des serviteurs de Dieu » (Latourette, 1:339), et il était « un des hommes le plus compétent d'occuper cette position » (Gonzalez, 244).



*Gregoire le Grand*

Gregory, un moine, était à Rome au moment de la grande épidémie qui se déclara en 586. Il aida le pape Pélage à désinfecter la ville, y compris l'enterrement des morts et l'alimentation des affamés (Ibid., 246). Lorsque Pélage est décédé, les gens tournaient leurs regards vers Gregoire et – malgré sa réticence – il était sélectionné comme le nouveau pape.

J.-M. Nicole (*Précis de l'Histoire de l'Église*, 81-82) résume et les accomplissements et les développements théologiques sous Gregoire:

1. *évangélisation des Anglo-saxons* – Il envoya Augustin (à ne pas confondre avec l'évêque d'Hippone) aux îles britanniques. Augustin devint le premier évêque de Canterbury ; il baptisa également le roi de Kent dans la foi chrétienne.
2. *liturgie* – Il mettait une grande attention au développement de la liturgie, y compris l'introduction d'un genre de chant appelé « le chant grégorien ».

N.B. – On pourrait écouter un exemple de ce genre de chant à ce site internet :

<http://www.youtube.com/watch?v=Dlr90NLDp-0>

Il est intitulé « Dies Irae » (le jour du jugement) et a été composé en latin dans le 13<sup>me</sup> siècle.

3. *adoration* – Gregoire connaissait bien sa Bible, et l’employait beaucoup (Latourette, 1:340). Bien que sa prédication ait été pratique (Ibid.), il approuvait l’usage des images dans les églises.

4. *Le purgatoire* – C’est un endroit de punition temporelle pour les péchés, une punition qui précède la sortie de la personne pour aller au ciel. C’est Augustin qui avait suggéré l’existence d’un tel endroit (Gonzalez, 247). Cependant, c’est Gregoire qui fit de cette idée la doctrine officielle de l’Église.

5. *Ses écrits* – Gregoire était un écrivain prolifique, mais son ouvrage le plus connu, c’est *Regulae Pastoralis Liber* (la *Règle Pastorale*).

### Résumé

Gregoire était un homme de compassion, un écrivain doué ainsi qu’un administrateur compétent. Malheureusement, en dépit de ses connaissances bibliques, il fit de l’idée spéculative du purgatoire la doctrine officielle de l’Église, ce qui ouvrit la porte aux abus dans les siècles à venir

### **III. La renaissance sous Charlemagne: 800-814 ap. J.-C.**

Il n’est pas possible en quelques pages de bien résumer les hauts et bas des leaders politiques à l’Ouest. Néanmoins, un personnage est exceptionnel, à savoir **Charlemagne** (742-814).



Bien que Charles n'ait régné que quatorze ans en tant que « empereur romain » (800-814), il avait servi auparavant pendant des décennies en tant que roi des Francs. Il prit part en plus que 50 engagements militaires grâce auxquels il fit assis son pouvoir jusqu'à Rome (dans le sud de l'Italie), ainsi que toute la France moderne et une grande partie de l'Allemagne moderne (Cairns, 180). Earl Cairnes (p. 180) peint un portrait de cet homme:

Charlemagne était élancé (2,14 mètres de hauteur) avec un corps très large. Son visage brillant, ses cheveux longs et blancs – en plus de son hauteur – lui accordèrent un air de dignité. Il jouissait de la chasse, de l'équitation, et de la natation mais s'intéressait pareillement à la culture. Cette dernière comprenait l'appréciation de la cuisine, mais aussi de la musique ou bien les livres que les autres lisaient pour lui. Il était aussi dévoué à la religion, encore que ceci n'ait pas touché à sa vie conjugale, comme il avait des concubines en plus que son épouse légale au palais.

Charles était véritablement touché par le livre d'Augustin, *Cité de Dieu*. Son désir était « autant que possible, de faire de son royaume la Cité de Dieu » (Latourette, 355).

*What were his contributions to the improvement of the Church?* Kenneth Latourette (pp. 356-57) explains:

1. Il rendait plus fort le système d'évêques et d'archévêques.
2. Il mettait en place la dîme obligatoire et les offrandes, pour soutenir le clergé.
3. Il encourageait la construction et l'entretien des églises, aussi bien que l'amélioration des messes grâce à l'usage d'une liturgie standard développée à Rome.
4. En dépit de son propre mauvais exemple, il encourageait l'adoption des lois ecclésiastiques qui favorisaient la sainteté du mariage.
5. Charlemagne s'attendait à ce que tous ses sujets soient capables de réciter la Prière Dominicale ainsi que le Symbole des Apôtres.
6. Il mettait un accent sur la bonne formation du clergé, et sponsorisait la traduction des copies des ouvrages de beaucoup d'écrivains de l'antiquité.
7. Il encourageait les études théologiques. Bède (dit le Vénérable) et Alcuin étaient deux théologiens pris en charge par l'empereur.

#### **IV. Conclusion**

Avec la désintégration de l'empire romain à l'Ouest, le peuple tournait davantage leur regard vers l'Église comme une force stabilisatrice. Le monachisme bénédictin et une papauté de plus en plus forte étaient deux forces de calme pendant l'orage. Plus tard, le règne de Charlemagne servait à renforcer l'Église, tant par l'amélioration de son administration que par l'accent mis sur le niveau de formation du clergé. Entre temps, à l'Est, l'empire continuait. C'est effectivement sur cette continuation que ce cours tire notre attention.

~~~~~

Activité – discussion en petits groupes

1. L'Église au cours de l'instabilité politique – Dans notre leçon, on a vu comment le Pape Pélage et Gregoire ont travaillé ensemble (avec bien d'autres) à aider pendant les temps de crise. De la même manière, il y a souvent des changements violents des gouvernements qui provoquent beaucoup de stress. Quelles choses pratiques les Nazaréens pourrions-nous faire pour venir en aide de ceux qui sont les plus touchés ? Que ferions-nous afin d'assurer que lors des crises nous ferons partie de la solution et non pas partie du problème ?

2. Un lieu de refuge – La Bible enseigne que « la prière agissante du juste a une grande efficacité » (Jacques 5.16). Un avantage des monastères était qu'ils servaient de lieux où le ministère de la prière pouvait continuer sans perturbation, quelque soit la situation à l'extérieur. Qu'est-ce que les Nazaréens pourraient faire afin d'assurer que nos bâtiments soient des endroits où nos fidèles peuvent venir pour la prière ? Y'a-t-il d'autres choses que nous pourrions faire afin de promouvoir un ministère de prière parmi nous ?

3. Éducation – Une des contributions les plus durables de Charlemagne était son accent sur l'éducation. De la même façon, l'Église du Nazaréen croit en l'importance de l'éducation pour nos gens. Quel est le niveau d'éducation des membres dans votre assemblée ? Pensez ensemble dans votre groupe à une chose que l'on pourrait faire cette année qui servirait à hausser le niveau d'éducation des membres de votre église. N.B. – Soyez sûrs que votre idée ne dépend pas des fonds en provenance de l'étranger, mais qu'elle pourrait être mise en place grâce aux contributions de vos propres membres.

~~~~~

## Leçon 8 – L'Église orientale et la controverse iconoclaste

### I. Introduction

Des fois, les cours au sujet l'histoire de l'Église présentent les faits tout comme il n'existe que deux églises, à savoir le catholicisme et le protestantisme.<sup>10</sup> Or, les églises qui se trouvent dans la partie est de l'ancien empire constituent un groupement qui s'appelle « Orthodoxe, » ou bien l'orthodoxie orientale.

### II. Caractéristiques des Églises Orthodoxes



*Hagia Sophia, construite par l'empereur Justinien (527-65 ap. J.-C.), était dans un premier temps une cathédrale, puis une mosquée. De nos jours, c'est un musée à Istanbul en Turquie. [Image : Sloppy Steven, à Flickr.com].*

Harlie Gallatin (*Lion Handbook*, 251) décrit ce qui fait de l'Église Orientale quelque chose d'exceptionnel:

Une tradition de riche liturgie – en quoi consiste une partie de la particularité de l'Église Orthodoxe – se développa à Constantinople à partir du 4<sup>ème</sup> siècle. La liturgie complexe de Basile, l'évêque de Césarée en Cappadoce (370-79), vint à la capitale tôt après sa composition. Cette liturgie est toujours employée pour dix cultes spéciaux pendant l'année ecclésiastique orthodoxe, quant au reste de l'année, les célébrants

---

<sup>10</sup> De même, l'Église Copte et l'Église Syriacque sont nées lors des premiers siècles du christianisme. *HE 202 – Histoire de l'Église Chrétienne 2* explorera les débuts du protestantisme en Allemagne au 16<sup>ème</sup> siècle.

orthodoxes utilise une liturgie plus brève, laquelle a été introduite à Constantinople par Jean Chrysostome, patriarche de 398 à 404. Quelques suppléments ont été ajoutés à ladite liturgie, laquelle était déjà pratiquée à Jérusalem.

L'Orthodoxie orientale est parfois appelée « L'Église des sept conciles » (Ibid., 248). Dans l'ouvrage de Timothy Ware, *The Orthodox Church*, on trouve une liste des « Conciles généraux » (pp. 28-39) :

- |                           |                               |
|---------------------------|-------------------------------|
| 1. Nicée I (325)          | 5. Constantinople II (553)    |
| 2. Constantinople I (381) | 6. Constantinople III (680-1) |
| 3. Éphèse (431)           | 7. Nicée II (787)             |
| 4. Chalcédoine (451)      |                               |

Chacun des Conciles a été convoqué afin de trancher sur une question de doctrine qui divisait l'Église. Généralement, un aspect de la Trinité ou bien de l'Incarnation était en jeu (Ware, 28).

Les Églises Orthodoxes admettent l'existence de cinq « évêchés » (ou patriarches ; latin : *Patriarchates*). Ils sont échelonnés selon leur importance : Rome, Constantinople, Alexandre, Antioche, et Jérusalem. Pourtant, Ware clarifie (p. 36) : « La primatie assignée à Rome ne mine guère l'égalité essentielle entre tous les évêques. Le pape est le premier évêque de l'Église, encore qu'il soit le *premier parmi des égaux*. » Cette configuration s'appelle la pentarchie (Ibid., 35). Ware continue : « L'erreur de Rome – selon les Orthodoxes – est que Rome fit de cette « présidence d'amour » une primatie de pouvoir et juridiction » (Ibid.).

Une différence de doctrine importante entre les Catholiques romains et les Orthodoxes est bien la question du *filioque* (prononcé fille-li-o.k.) *Est-ce que le Saint-Esprit procède et du Père et du Fils, ou bien uniquement du Père ?* L'orthodoxie enseigne cette dernière position, quant au catholicisme, il enseigne la première.<sup>11</sup>

De nos jours, il n'existe pas une seule « Église Orthodoxe. » Elle est plutôt organisée sur le plan national. Par exemple, il y a l'Église Orthodoxe Grecque et l'Église Orthodoxe Russe. Aux États-Unis, une des dénominations qui grandit la plus vite est l'Église Orthodoxe en Amérique.

---

<sup>11</sup> Les Protestants ont la même doctrine que les Catholiques.

### **III. Controverse à propos des icônes**

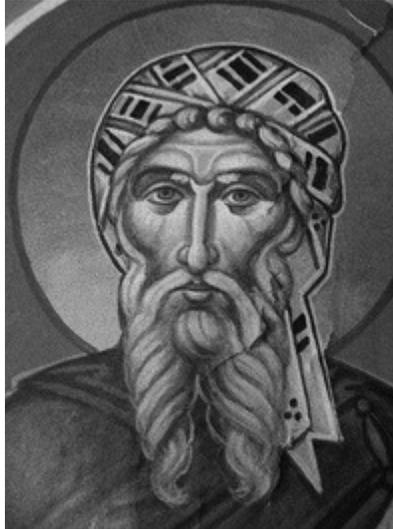
Qu'est-ce qu'une « icône » ? Ce sont les tableaux de Christ ou d'autres personnes saintes, des images appliquées généralement au bois. Ceci semble être assez simple, sauf que certains pensaient que les gens en faisaient des idoles. Harlie Gallatin (*Lion's Handbook*, 255-56) observe :

Dès le début du septième siècle, bien des villes de l'empire avaient adopté certain saints dont leurs icônes étaient vénérées. Pourquoi ? On croyait qu'elles avaient un pouvoir, soit d'intercession soit de protection. Ces icônes comprenaient Saint Démétrius, l'icône miraculeuse de Christ à Edesse ainsi que la Hodegetria, à Constantinople (une icône de la vierge Marie). À partir du sixième siècle, l'Église et le gouvernement impérial encourageaient que les saints moines et les icônes soient reconnus. Ils n'ont pas pu savoir que la multiplication des icônes et des hommes saints pousserait le peuple à limiter leur dévotion chrétienne aux sanctuaires et aux figurines locaux. La plupart des chrétiens ordinaires n'arrivait pas à faire une distinction entre l'objet saint (ou la personne sainte) et la réalité spirituelle qu'il symbolisait. C'est ainsi qu'ils sont tombés dans l'idolâtrie.

Un mouvement qui avait pour but la destruction des icons se déclara sous **l'empereur Léon III** (qui regna entre 717 et 741). En 726, il ordonna que l'icône de Christ – qui se trouvait au dessus du Portail Bronze du palais impérial – soit enlevée (*Lion's Handbook*, 256). Quatre ans plus tard, il donna l'ordre que toutes les icônes religieuses en lieux publiques ou dans les églises soient enlevées et détruites. Ceux qui favorisaient la destruction des images s'appelaient les « iconoclastes » et le sentiment est nommé l'« inconclasse ». Ils croyaient que seulement les symboles chrétiens simples – telle que la Croix ou la Bible, ou les éléments de la Sainte Cène – sont à employer. Les partisans des icônes étaient excommuniés, mutilés, ou envoyés en exile (*Ibid.*, 257).

Cette controverse fit rage pendant soixante ans. Même le pape parlait en faveur des icônes. Mais c'était **Jean Damascène** (676-749) qui donna la meilleure logique pour les défendre. Il croyait que lesdites icônes n'étaient guère des idoles ; elles étaient plutôt des aides dans l'adoration, comme elles aidaient l'adorateur à démontrer un respect correct à celui (ou celle) représenté(e) dans l'image (*Ibid.*). À la longue, la position de Jean a été adoptée par le Second Concile de Nicée (787), d'où la ré-introduction des icônes dans les églises. Même de nos jours, les églises catholiques et orthodoxes ont la tendance d'être plus ornées que les églises protestantes. Ces dernières préfèrent la simplicité lors du culte.

***Creusons davantage:***  
**Définition de la Second Concile de Nicée, 787 ap. J.-C.**



*Jean Damascène, dont la logique à propos des icônes triompha*

Nous décrétons la restauration des saintes images qui doivent être vénérées comme l'a été de tout temps le signe de la croix. Elles seront rétablies dans les églises, sur les vases du culte, sur les vêtements sacerdotaux, sur les murailles, sur les tableaux séparés, dans les maisons et dans les rues ; car plus on voit ces saintes figures, plus l'esprit s'élève jusqu'à la mémoire et au respect qui sont dus aux personnages qu'elles représentent. Nous décrétons qu'on s'en approchera pour les baiser, pour se prosterner devant elles, sans entendre toutefois par là qu'on leur rendra le véritable culte, qui n'est dû qu'à la nature divine. On ne fera pour elles que ce que l'on fait pour le signe de la croix, pour les saints évangiles et autres objets sacrés. On leur rendra aussi l'honneur de l'encens et des cierges selon l'usage pratiqué pieusement depuis un temps immémorial ; car toute démonstration extérieure de respect accordé à l'image passe à celui dont elle reproduit les traits, et le fidèle qui salue cette image vénère le personnage qu'elle représente.

*Source: J.-M. Nicole, p. 85*

Activité

Écrivez deux phrases en vos propres paroles afin de résumer la décision du Concile.

#### **IV. Conclusion**

En dépit de l'instabilité suite à la chute de l'empire romain à l'Ouest, l'Église continuait de prospérer à l'Est. Organisée autour des évêchés, l'Église était administrée par les patriarches (évêques) qui convoquèrent de temps en temps des Conciles Généraux afin de trancher sur les questions de doctrines controversées. Bien que le désaccord au sujet des icônes ait fait rage pendant la grande partie du 8eme siècle, la question était décidée en faveur de ceux qui trouvaient que les images étaient utiles à la dévotion chrétienne.

Dans la prochaine leçon, on étudiera les grands penseurs ecclésiastiques du Moyen Âge ainsi que les guerriers qui changèrent à jamais la relation entre le christianisme et l'islam.

~~~~~

Activité – Discussion ensemble (ou en petits groupes)

Êtes-vous en faveur ou opposé à l'usage des tableaux ou autres images lors du culte chrétien, que ce soit à l'église ou chez vous ? Est-ce que vous êtes d'accord avec l'empereur Léon III qui croyait que l'emploi des icônes est bien l'idolâtrie ? Si oui, comment répondriez-vous à ceux qui disent que les photos étaient une aide à leur conversion, tout comme le film « Jesus » fait vivre son histoire ? Est-il possible d'employer les icônes sans qu'elles ne deviennent des idoles ? Quelle rôle l'art devrait-il jouer au sein de l'Église du Nazaréen en Afrique ?

~~~~~

## Leçon 9 – Les croisades, Catherine de Sienne, et Thomas d’Aquin

### I. La Croix et le Croissant: 1095-1291<sup>12</sup>



Un des chapitres les plus tristes dans l’histoire de l’Église est les croisades. Ce sont des campagnes militaires lancées de temps en temps dans l’Ouest entre le 11eme et le 13eme siècle, avec l’intention de re-conquérir les « lieux saints » à Jérusalem et dans les alentours. Malheureusement, le zèle bien intentionné des croisés était facilement piraté et dirigé à des objectifs qui minaient la cause de Christ. Les croisades sont devenus un symbole durable de l’amertume qui existe entre les chrétiens et les musulmans, comme les endroits visés par les croisades étaient sous le contrôle de ces derniers.

#### **A. Augustin et la théorie de la « guerre juste »**

Dans son gigantesque *God’s War: A New History of the Crusades* (Penguin, 2006), Christopher Tyerman détaille les quatre caractéristiques essentiels d’une « guerre juste » comme enseignés par Augustin d’Hippone (p. 34) :

---

<sup>12</sup> Ce titre est suggéré par Cairns, 212.

1. Une guerre juste requiert une raison qui est juste;
2. Son objectif doit être défensif ou doit viser la récupération d'un bien perdu ;
3. Une autorité légitime doit l'autoriser;
4. Ceux qui se battent doivent être motivés par une bonne intention.

Tyerman résume (Ibid.):

C'est ainsi que la guerre – pécheuse par nature – pourrait être un moyen de promouvoir la vertu ; une guerre violente pourrait, comme suggéré par certains apologistes du Moyen Âge, se servir d'une forme d'amour charitable, comme elle vient au secours des victimes d'injustice. Les fondements d'une guerre juste chrétienne se sont développés à partir des catégories d'Augustin, ces premiers exposés par Thomas d'Aquin dans le 13ème siècle.

Les fondements théoriques des croisades étaient en place. Plus tard, les ecclésiastiques s'en serviraient pour lancer des attaques contre l'ennemi.

### **B. La première croisade: 1095-99 ap. J.-C.**

La première croisade commença suite d'un appel par **pape Urbain II** (1042-1099). Il avait assisté à un Concile à Clermont (dans le sud de la France) dans le mois de novembre. Le 27 novembre 1095, il prononça un discours galvanisant à des milliers qui y étaient rassemblés. Robert, un moine à Reims, conserva une portion du discours tout en le mettant dans son contexte (J.-M. Nicole, 102-103):

La 1095<sup>me</sup> année de l'incarnation du Seigneur, un grand Concile fut célébré en Auvergne, dans une ville appelée Clermont. Le pape Urbain II accompagné d'évêques et de cardinaux le présida. Ce concile fut très remarquable par l'affluence des Français et des Allemands, tant évêques que princes, et après avoir réglé quelques questions ecclésiastiques, Le Seigneur pape sortit sur une place d'une grande largeur parce qu'aucun édifice ne pouvait contenir la foule. Le pape s'adressa à tous d'une manière persuasive et avec beaucoup de charme oratoire en ses termes : « Peuple de France, peuple d'au-delà des monts, peuple aimé et choisi par Dieu, vous vous distinguez entre toutes les nations de la Sainte Église ; c'est à vous que notre discours s'adresse...De tristes nouvelles nous viennent du territoire de Jérusalem et de la ville de Constantinople. Un peuple du royaume de Perse, peuple maudit, peuple étranger, peuple éloigné de Dieu, a envahi les terres de ces chrétiens, les a dépeuplées par

le fer, le brigandage et le feu, a renversé de fond en comble les églises de Dieu, ou les a livrées au rite de leur religion.

L'empire grec a déjà été mutilé par eux et privé de ses moyens. À qui donc revient la tâche d'exercer la vengeance, d'arracher ces terres, sinon à vous, auxquels Dieu a donné plus qu'à d'autres nations la gloire militaire, le courage moral, l'agilité corporelle, la capacité d'abaisser le sommet de la tête de ceux qui vous résistent ? Puissiez-vous être poussés à la vaillance par les hauts-faits de vos prédécesseurs, par la piété et la grandeur du roi Charlemagne et de son fils Louis, et de vos autres rois, qui ont détruit des royaumes turcs et y ont élargi les frontières de la Sainte Église. Pensez surtout au Saint Sépulchre de notre Seigneur qui est au pouvoir de peuples impurs, qui souillent sans respect les lieux saints par leurs impuretés. Soldats courageux, descendants de parents invincibles, ne dégénérez pas, mais souvenez-vous des vertus de vos ancêtres. Si l'amour de vos enfants, de vos parents, de vos épouses vous retient, souvenez-vous de ce que notre Seigneur dit dans l'évangile : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. »

Engagez-vous donc sur cette voie pour le pardon de vos péchés, sûrs de la gloire incorruptible du royaume des cieux.

C'est par ces paroles et d'autres de ce genre que le pape Urbain acheva son discours, et il provoqua chez tous ceux qui étaient là une telle unanimité que tous crièrent : « Deux le veut, Dieu le veut. »

Les croisés se joignirent aux forces en provenance de l'empire à l'Est (Byzance). C'est ainsi qu'ils arrivèrent à conquérir Nicée et Antioche. Cependant, une armée de la Turquie survint pour assiéger la ville (Gonzalez, 294). Ils ont failli capituler à cause de leur faim, mais quelqu'un eut une vision de la lance sainte, l'épée qui aurait percé la côte de Christ. Ils ont creusé dans l'endroit indiqué par la vision, et y ont trouvé une lance ! Encouragés par cette découverte, ils sortirent brusquement de la ville, attaquèrent l'armée des Turcs – qui était plus grande que la leur – et gagnèrent ainsi une grande victoire (Ibid.). Les croisés continuèrent vers Jérusalem, et ont conquis cette ville sous le contrôle des arabes. Malheureusement, ils y tuèrent par l'épée tous les citoyens, y compris les femmes et les enfants, pour en faire « un bain de sang horrible » (Ibid., 296). Un témoin oculaire dit que – dans les environs de la Terrasse de Salomon – les « chevaux barbotaient dans le sang » (Ibid.).

Les croisés établirent une administration des terrains conquis, et Godfrey de Bouillon a été nommé « Protecteur du Saint Sépulchre, » mais son frère, Baldwin, qui l'a succédé, a pris le titre « roi de Jérusalem » (Ibid.).

### **C. Les autres croisades**

Notable parmi les croisades était la **quatrième croisade**, suscitée par Innocent III. Son objectif était d'attaquer Saladin en Égypte (Gonzalez, 297), mais elle a été déviée à Constantinople, de sorte que ce dernier ait capitulé aux croisés en avril 1204 (Tyerman, 524).

Un chapitre bizarre dans l'histoire des croisades était « **la croisade des enfants** ». Earle Cairns (p. 216) décrit ce mouvement :

La croisade des enfants en 1212 consistait d'environ cent mille adolescents et enfants. Le groupe français – dirigé par Étienne, qui n'avait que 12 ans – est parti à Rome. Le groupe allemand – sous Nicolas – traversait le sud de l'Europe, pour arriver à Marseille. La guerre et la faim en tuèrent beaucoup, et bien d'autres sont devenus des esclaves. Leur âge moyen était 12.

## **II. François d'Assise**



En même temps que certains réclamaient la guerre, d'autres ont mis l'accent sur la nature paisible de la foi chrétienne. **François d'Assise** (1182-1226) est renommé pour sa prière :

Seigneur,

Faites de moi un instrument de votre paix.

Là où est la haine, que je mette l'amour.  
Là où est l'offense, que je mette le pardon.  
Là où est la discorde, que je mette l'union.  
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.  
Là où est le doute, que je mette la foi.  
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.  
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.  
Là où est la tristesse, que je mette la joie.

Faites que je ne cherche pas tant à être consolé que de consoler,  
D'être compris que de comprendre.  
D'être aimé que d'aimer.

Parce que  
C'est en donnant que l'on reçoit,  
C'est en s'oubliant soi-même qu'on se retrouve  
C'est en pardonnant qu'on obtient le pardon.  
C'est en mourant que l'on ressuscite à l'éternelle vie.

- Source: internet, <http://www.naute.com/temoignages/priere.phtml>

Mais qui en fait est l'homme qui se trouve derrière cette prière ? Kenneth Latourette (1:429-33) raconte cette épisode tout en croyant que François est « parmi les personnages les plus charmants de l'histoire chrétienne. »

François naquit dans la ville d'Assise (en Italie). Son père, Pietro Bernardone, était un marchand opulent de tissu. Bien qu'il ait connu un peu de latin et français, le garçon n'a pas reçu une bonne éducation. Plus tard, il devint leader de jeunes hommes nés aux familles aristocratiques, et se donna à une vie de réjouissances et de plaisir. Son père voulait qu'il devienne chevalier (Robert Clouse, *Lion Handbook*, 272), mais Dieu avait un autre plan.

Son réveil spirituel vint graduellement, le résultat d'un temps de réflexion lors de ses maladies ainsi qu'un pèlerinage à Rome (Ibid.). Un jour, il marchait à la campagne. Il découvrit une chapelle en ruines où un crucifix restait toujours attaché au mur. Ledit crucifix – symbole de l'amour de Christ – l'a bien fasciné. François avait désormais un amour à l'égard des pauvres accompagné d'un désir de donner en leur faveur. Pietro se fâcha contre François puis l'amena devant l'évêque local afin de le renier. Volontairement, François se déshabilla, puis ils remit ses habits auprès de son père en déclarant que son seul désir était de

servir son Père Céleste. Ensuite, il se mit à réparer ladite chapelle et bien d'autres.

Latourette (p. 430) continue :

C'est en 1209 – à la chapelle Portiuncula – lorsque quelqu'un lisait l'évangile pendant la messe que François, dans ses années vingt, entendit l'appel qui l'enverrait en mission pour le reste de sa vie. Il se sentait obligé de devenir un prédicateur ambulant, proclamant le royaume de Dieu et appelant les hommes au repentir. Il le faisait en toute pauvreté ; il vivait de la nourriture lui donnait par les autres tout en rayonnant l'amour de Christ. Il cherchait à imiter Jésus et à lui obéir minutieusement.

François lui attirait d'autres hommes. Leur vie était celle d'une grande pauvreté. Ils travaillaient de leurs mains, ou parfois mendiaient. Au fils du temps, François reçut l'autorisation du pape Innocent III d'être le chef d'un nouvel ordre, les « frères mineurs, » plus tard connus sous le nom des Franciscains. Ils prêchaient et chantaient, y compris certains chants composés par François, qui avait « l'âme d'un poète » (Ibid., 431).

Une épisode intéressante tirée de la vie de François était son désir de prêcher chez les musulmans. Il accompagna les soldats pendant la cinquième croisade et – par la suite – rencontra le sultan d'Égypte. François envoyait également des frères dans les parties diverses d'Europe aussi bien qu'au Maroc.

Bien des photos de François le représentent avec des oiseaux, symboliques de son « amour pour toute la création et la joie qu'il en tirait » (Ibid.).

François décéda en plein milieu de ses années quarante, mais pas avant de recevoir dans sa chair les stigmates (latin: *stigmata*), les blessures de son Maître Jésus. Clouse conclut : « Il est révééré par beaucoup de chrétiens comme étant un des personnages les plus semblables à Christ, les plus nobles de tous les temps » (*Lion Handbook*, 272).

### **III. Catherine de Sienne**

**Catherine de Sienne** (1347-80) vécut à un moment de « corruption croissante dans les hauts niveaux ecclésiastiques » (Latourette, 1:645). Elle était jumelle, la plus jeune de vingt-trois enfants nés à Giacomo Benincasa et son épouse, Lapa di Piagenti di Puccio. À l'âge de sept, elle eut une vision de Jésus, et lui fit un vœu de sa virginité (Ibid., 643). À l'âge de 15, elle prononça des vœux et se joignit à l'ordre de Dominique en tant que religieuse.

Latourette (p. 644) observe:

Il est significatif que – pendant la deuxième moitié du 14<sup>me</sup> siècle – une femme fragile de naissance humble, qui décéda avant ses années mi-trente, ait eu une influence aussi profonde. Sa vie était bien une vie de méditation, prière, vision extatique, et d'une si grande dévotion à Jésus, l'épouse duquel elle se considérait, de manière à ce qu'elle ait reçu des stigmates spirituels, encore qu'ils ne soient physiques. Joyeuse de nature, elle avait un sens profond de ses propres péchés. C'est à cette condition qu'elle attribuait son manque d'accomplir tout ce qu'elle croyait être sa mission divine ; elle souffrait de périodes de lutte intérieure et dépression. Or, sa vie était d'une vive intensité tant au niveau de ministère personnel que dans sa participation dans la politique des papes et de l'état italien, une politique à fois complexe et turbulente.

Ses accomplissements étaient nombreux. Catherine avait un cœur pour les pauvres et les malades. Elle exerçait un ministère auprès d'eux lorsque la peste touchait Sienne (en Italie). Bien des guérisons miraculeuses lui sont attribuées pendant cette période (Ibid., 644). Simultanément, elle n'avait pas peur de s'engager dans la politique. Elle était instrumentale dans l'établissement de la résidence du pape Grégoire XI à Rome. En revanche, elle a failli dans son effort de susciter une autre croisade dans l'optique de reprendre la Palestine pour les chrétiens.



*Certains croient que Catherine de Sienne anticipait l'œuvre de la Mère Teresa de Calcutta du 20<sup>me</sup> siècle .*

### III. Thomas d'Aquin

**Thomas d'Aquin** (1225-74) est le théologien médiéval le plus renommé. Colin Brown (*Lion Handbook*, 286-87) le classe parmi les **scolastiques** – les théologiens qui vivaient entre le 9<sup>me</sup> et le 14<sup>me</sup> siècles – qui mettaient un grand accent sur la logique et la philosophie dans le développement de leur théologie. Le terme « scolasticisme » vient du mot grec *scholastikos*, ce qui veut dire « jouir des loisirs » ou « consacrer son temps libre à apprendre » (Soccio, *Archetypes of Wisdom*, 238).



*Thomas d'Aquin*

Dans son ouvrage en plusieurs volumes, *Summa Theologica*, Thomas d'Aquin dégage les « Cinq Voies, » ce qui servent de tentatives à démontrer l'existence de Dieu. Lesdites voies sont toujours influentes étant souvent adressées comme partie intégrale de l'étude de la métaphysique, « la partie de la philosophie qui s'occupe des principes généraux de base par rapport à la réalité et la connaissance » (*New Advent Encyclopedia*, under "metaphysics," <http://www.newadvent.org/cathen/10226a.htm>).

Une des « voies » les plus connues est l'argument téléologique, c'est-à-dire « l'argument du dessein ». Dans la nature, nous arrivons à discerner un certain ordre. Les choses agissent par rapport à un « but » (*telos*). Un gland se transforme en abré, un enfant grandit pour devenir un adulte, une flèche est dirigée par un archer. Thomas conclut : « C'est ainsi qu'il existe un être intelligent par qui toutes choses naturelles sont dirigées vers leur but ; et cet être nous appelons Dieu » (cité par Soccio, 246).

## IV. Conclusion

Les croisades tentaient de récupérer des musulmans les lieux saints qui étaient tombés entre les mains de ces derniers. Fort malheureusement, les croisades devinrent le symbole de tout ce qui est contraire au message de l'Évangile, un oubli quasi-total de l'importance primordiale de l'amour pour notre prochain. Catherine de Sienne démontrait un tel amour par sa vie consacrée en faveur des pauvres et malades. Pour sa part, Thomas d'Aquin se consacrait à Dieu en étudiant la théologie. En le faisant, il laissait un héritage de réflexion chrétienne aux générations à venir. Dans le prochain chapitre, nous en examinerons bien d'autres, surtout ceux qui ont préparé un chemin pour ce que l'on appelle la Réforme protestante.

~~~~~

Activité – Discussion en petits groupes

1. Une « guerre juste » ? – Avant le temps de Constantin, les chrétiens se sont rarement inscrits dans l'armée, comme on croyait que la guerre était une contradiction des enseignements paisibles de Jésus. Plus tard, Augustin identifia quatre conditions d'une « guerre juste ». Que pensez-vous de ces conditions ? Est-ce que vous en êtes persuadés ? Est-il possible de démontrer l'amour envers notre prochain en faisant la guerre ? Que diriez-vous pour le cas où quelqu'un vous attaque ? Les chrétiens sont-ils permis de se défendre ?

2. L'épouse de Christ – Dès son bas âge, Catherine de Sienne se considérait comme étant « la mariée (ou l'épouse) de Christ. » Cependant, selon le Nouveau Testament (Éphésiens 5.25-27), c'est l'Église elle-même qui est la mariée de Jésus. Quels avantages y'avait-il par rapport à l'engagement de Catherine de vivre comme l'épouse de Christ ? Désavantages ? Par contre, si l'Église est bien la mariée de Christ, quelles conséquences en découlent en ce qui concerne l'Église et les standards de la sainteté parmi nous ?

3. Les richesses et le christianisme – François d'Assise était convaincu que Christ l'avait appelé à renoncer à ses privilèges de naissance et de mener une vie de pauvreté, au service des pauvres. Pensez-vous que Dieu appelle tous les chrétiens de faire la même chose ? Si « oui, » défendez votre réponse. Si « non, » expliquez votre raisonnement. Quelles tentations existent autant pour celle qui est riche que pour celui qui est pauvre ?

4. L'argument du dessein– Quelle est votre réaction à l'idée de Thomas d'Aquin, à savoir que Dieu existe, comme nous discernons dans la nature un dessein? Pourrez-vous découvrir d'autres exemples de l'ordre à part ceux cités dans la leçon ? Que répondriez-vous à un athée qui se réfère aux inondations, volcans et cyclones comme preuves que la nature semble complètement aléatoire, sans un Dessinateur ?

~~~~~

## **Leçon 10 - Un temps de troubles : la semence de la Réforme de l'Église**

### **I. Le grand schisme**

La papauté était une force d'unité au sein de l'Église. Néanmoins, elle serait mise à l'épreuve en raison d'un désaccord sur la question de qui était pape.

Lors du 14<sup>me</sup> siècle, la papauté a été sise à Avignon, dans la partie sud-ouest de la France (*Lion's Handbook*, 332). Mais pourquoi ? Après l'élection du pape Urbain VI (1378-79) à Rome, certains croyaient qu'il était un dicateur. Des cardinaux ont élu un autre pape, Clément VII. Il a déménagé à Avignon in 1381. Il y avait donc *deux* papes, chacun qui revendiquait son droit de régner sur l'Église (*Ibid.*, 335). C'est ainsi qu'une période de confusion commença, une situation qui existerait jusqu'à 1417. C'est à ce moment-là que le Concile de Constance élut Martin V comme le seul pape.

### **II. Savonarole, prédicateur de la réforme morale**

Cet article de Robert G. Clouse est extrait de *Lion's Handbook*, p. 340



*Savonarole*

« À un carnaval à Florence en 1496, Savonarole inspira...un grand feu de jardin où les gens brûlaient les cosmétiques, les fausses tresses, les livres pornographiques et les jeux d'hasard. » -- Clouse

Jérôme Savonarole (1452-98) était un prédicateur italien de la réforme qui était exécuté en raison de ses activités. Né à Ferrare en Italie, il étudia l'humanisme et la médecine, mais renonça à ces poursuites afin de devenir moine dominicain en 1474. Il servait en plusieurs villes italiennes et -- à partir de 1491 -- était prieur de San Marco ainsi qu'un prédicateur populaire à Florence. Ses sermons avertissait les gens de la ville d'un grand jugement qui devait survenir, après lequel un âge d'or arriverait, un temps où Florence unirait l'Italie en un commonwealth (république) juste. Ces prédictions semblaient être accomplies lorsque Charles VIII, roi de France, a envahi l'Italie et les dirigeants de la famille Medici se sont enfuits.

Sous le nouveau gouvernement, Savonarole appropria une position de pouvoir grâce à sa prédication. Il initiait des réformes d'impôts, aidait les pauvres, et transformait la ville d'un endroit qui s'adonnait aux luxes, à la corruption et aux plaisirs en un véritable monastère. Ayant réformé Florence, il dénonça le pape Alexandre VI et la corruption du *curia*, c'est-à-dire l'administration à Rome qui entourait le pape. Les querelles qui en découlèrent avaient comme conséquence l'excommunication de Savonarole et le menace de mettre Florence sous interdiction. Ceci fit peur aux gens et entraîna son exécution.

Savonarole est devenu un héros aux yeux des premiers protestants malgré le fait qu'il avait retenu sa théologie catholique. Ils discernaient en son opposition à la papauté un exemple utile à suivre. Son succès vint au plus fort de la renaissance italienne. C'est une démonstration de l'attitude religieuse profonde parmi le peuple de cette ère-là, une attitude souvent négligée dans les résumés historiques de cette période.

### Questions

1. Dans quel pays Savonarole a-t-il exercé son ministère de prédication?
2. Comment étaient ses sermons?
3. Savonarole qu'a-t-il fait pour perturber le pape?
4. Pourquoi les gens ont-ils mis Savonarole à mort ?
5. Pour qui Savonarole était-il plus tard une inspiration ?

~~~~~

III. L'Inquisition en Espagne

Source: Latourette, 1:657-58

En Espagne dans le 15^{me} siècle, il y avait bien des juifs et musulmans baptisés suite à leur conversion au christianisme, une conversion faite sous la pression des autorités chrétiennes. Pour beaucoup de ces juifs convertis (appelés *Marronos* ou *Conversos*) et les musulmans convertis (appelés *Moriscos*), ce n'était en réalité qu'un changement peu profond. Une grande partie de la population avait de l'amertume à l'égard de ces derniers, d'où les accusations qu'ils pratiquaient les rites de leur religion en cachette. En 1480, le pape approuva la nomination de Torquemada comme Inquisiteur général. Sous sa supervision, bien des soi-disant *Marronos* et *Moriscos* ont été brûlés vifs.

En 1502, le roi Ferdinand et la reine Isabelle promulguèrent un édit que les musulmans devaient soit être baptisés soit quitter le pays. Les mêmes obligations avaient été imposées à l'égard des juifs en 1492, et dans les deux cas, encore des milliers se firent baptisés. Latourette (p. 658) conclut: « L'Inquisition fut développée par des hommes qui avaient le zèle des réformateurs. Elle a engendré un certain genre d'unité en Espagne, mais il serait difficile de dire qu'elle ait contribué au réveil religieux du 16^{me} siècle. »

Le site internet <catholic.com> note avec raison que la lutte contre les hérésies n'est pas limitée aux catholicisme :

Luther et Calvin tous les deux affirmaient que l'état a le droit de protéger la société en la purgeant des fausses religions. En fait, Calvin n'a pas seulement banni de Genève ceux qui ne partageaient pas ses points de vue, mais il permettait et – en quelques cas – ordonna l'exécution des hérétiques, y compris Jacques Gouet, torturé et décapité en 1547, et Michael Servetus, brûlé vif en 1553.

-source : [http: www.catholic.com/library/ Inquisition.asp](http://www.catholic.com/library/Inquisition.asp)

Il est à souligner que – quelques soient les circonstances – la persécution des autres en raison des doctrines que nous jugeons d'être fausses n'est jamais justifiée.

IV. Jean Wycliffe et John Hus

Aujourd'hui, la Bible est considérée comme acquise. Il est difficile d'imaginer un temps où la Bible ne se trouvait qu'entre les mains du clergé, et seulement en hébreu, grec, ou latin. Ceci était la situation en Angleterre au 14^{me} siècle.

Jean Wycliffe (1329-84) – qui vivait dans la partie nord de l'Angleterre – aurait voulu être réformateur au sein de l'Église (Tim Dowley, *Lion's Handbook*, 344). Il « offensait l'Église en soutenant le droit du gouvernement de saisir la propriété d'un membre corrompu du clergé » (Ibid.). De plus, il attaquait la doctrine de la transsubstantiation, l'idée que – lors de la messe – le pain et le vin se transforment littéralement en le corps et le sang de Christ. Plus loin, il enseignait que le peuple n'avait pas besoin d'un prêtre quelconque comme médiateur entre eux-mêmes et Dieu. En dernière position et encore plus important, Wycliffe a traduit la version latine (la Vulgate) en anglais. Aussi a-t-il produit ce que l'on appelle la Bible Wycliffe. Bien que Wycliffe soit mort en paix, un synode à Londres condamna ses doctrines ainsi que sa traduction biblique non-autorisée.



Jean Hus

Jean Hus (1373-1415) était un autre réformateur animé par le même esprit que Wycliffe. Il est enfin devenu doyen de la faculté de philosophie à l'Université de Prague, en Bohême (Latourette, 1:666), mais il est mieux connu comme étant un prédicateur à la fois sincère et éloquent, le pasteur à la chapelle des Saints Innocents de Bethléhem à Prague. Latourette (p. 667) clarifie:

Hus dénonçait tous les maux dans l'Église, depuis les prêtres dans les paroisses jusqu'au pape. Il prétendait que c'est Christ et non pas Pierre qui soit la base sur laquelle Dieu avait fondé son Église, et que – loin d'être sans erreur – bien des papes étaient des hérétiques. Sa vie était caractérisée par une morale sans tâche, d'où son souhait d'une réforme morale au sien de l'Église au lieu d'une révolution ecclésiastique.

Le Concile de Constance jugea Hus coupable d'avoir soutenu les enseignements de Wycliffe. Latourette considère la défense de Hus lors du procès « l'essentiel du protestantisme » (Ibid., 669). Pourquoi ? Parce que Hus disait que renier ses enseignements ne serait possible que si une telle action n'offense ni Dieu ni sa

propre conscience. Aussi a-t-il reçu la peine de mort, et ses dernières paroles auraient été : « Seigneur, je remets mon esprit entre tes mains. »

V. **Conclusion**

Les quelques siècles qui précédèrent la Réforme protestante étaient marqués par tant par l'instabilité que par la corruption au sein de l'Église. D'un temps à autres, un zèle peu judicieux se déclencha contres les hérésies, telle que l'Inquisition en Espagne. Malgré tout, Dieu envoyait des prédicateurs, à savoir Savonarole, Wycliffe, et Hus qui lançaient le défi au peuple de Dieu de mener une vie de sainteté. Ces serviteurs de Dieu ont posé les fondements d'une Réforme importante de l'Église, une Réforme qui attendait le 16^{me} siècle et un moine allemand courageux appelé Martin Luther.¹³

~~~~~

### **Activités – questions en petits groupes**

**1. La corruption dans l'Église** – Est-ce qu'il y a des choses qui se passent dans l'Église aujourd'hui qui méritent d'être appelées « corruption » ? Que ferait un ministre nazaréen qui voit de telles choses ? Est-il facile d'agir comme Savonarole ? Que seraient les conséquences au long terme pour n'importe quelle église qui refuserait de s'adresser à la corruption interne ?

**2. La Bible et les laïcs** – Dans notre leçon, on a vu comment Jean Wycliffe avait un cœur pour la Bible, surtout comment la rendre plus disponible aux gens. Quelles sont les choses de nos jours chez les nazaréens qui risquent de faire de la Bible un « livre fermé » ? Discutez des idées qui pourraient rendre la Bible plus accessible à nos nazaréens en vue d'une meilleur formation biblique pour tout et chacun.

**3. Imposteurs** – L'Inquisition en Espagne tentait de découvrir qui étaient les véritables chrétiens et de mettre à mort ceux qui pratiquaient en cachette les autres religions, encore qu'ils aient prétendu d'être chrétiens. En Afrique, y-a-t-il des nazaréens qui prétendent d'être des disciples de Christ, mais en cachette, ils servent d'autres Dieu ? Nous n'allons pas procéder comme l'Inquisiteur ! Cependant, que pourrions-nous faire afin d'aider nos gens à abandonner les faux dieux?

---

<sup>13</sup> Le cours, *Histoire de l'Église chrétienne 2*, commence à partir de la Réforme.